Chaque fascicule contient un récit complet.

NICK CARTER

LE GRAND DÉTECTIVE AMÉRICAIN

L'Assassin d'Ardita.

No. 112. Prix: 25 Centimes.

De son bateau, Patsy aperçut à l'extrémité de l'appontement un homme qui en jetait un autre à l'eau.

NICK CARTER
LE GRAND DÉTECTIVE AMÉRICAIN

Tous droits réservés pour tous les pays, y compris la Suède et la Norvège.

L'Assassin d'Ardita.

Un Meurtre mystérieux.

Nick Carter était dans son cabinet avec ses deux collaborateurs. Tous trois lisaient le journal en fumant tranquillement un cigare et échangeaient leurs opinions sur les événements du jour. Tout à coup, on frappa à la porte.

— Entrez! cria Chick en se levant de son fauteuil.

La vieille femme de ménage lui tendit une enveloppe, il la prit et la passa à Nick en disant:

— Une dépêche pour toi, Nick.

Le détective ouvrit la petite enveloppe jaune et en sortit un télégramme qu'il parcourut avec un vif intérêt.

— Eh bien, Maître, y a-t-il du nouveau? demanda Patsy, le plus jeune de ses aides, du fond de son canapé. Il est grand temps qu'il nous arrive quelque ouvrage sérieux, car à force d'espionner et de guetter à droite et à gauche, je me sens devenir abruti au point d'être parfois tenté de me prendre pour ce brave Chick!

— Prends garde à toi, petit drôle! lui dit Chick d'un ton menaçant.

— Je crois que nous n'aurons pas à nous plaindre de manquer d'ouvrage avant qu'il soit longtemps, dit alors le maître. Tiens, Chick, lis un peu!

N. C. 112. F.

Et Chick lut tout haut:

«Je voudrais vous demander conseil pour une affaire de la plus haute importance. Voudriez-vous avoir l'obligeance de venir me voir ce soir à huit heures, Hôtel à la Cinquième Avenue. — Chester H. Dealing.»

— Qui est ce gentleman? demanda-t-il d'un air étonné.

— C'est le ramollissement qui commence! Notre pauvre Chick se plonge tellement dans la lecture des journaux qu'il ne sait plus ce qu'il y a dedans, reprit Patsy en riant. Ce gentleman, eh bien, c'est le major Chester Henry Dealing, de Roanoke, comté de Brushitt, Kentucky, si renommé pour ses fraudeurs ...Tu sais bien, Chick, ce sont ces gens qui fabriquent du whisky en cachette pour n'avoir pas à payer les droits élevés dont est grevée cette boisson hygiénique.

— Patsy dit vrai, déclara le grand détective. Le major Dealing est le père d'Ardita Dealing, jeune personne de la meilleure société et remarquée pour sa beauté rare, qui a été assassinée il y a une semaine... Tous les journaux ont raconté le crime en détail; ils ont donné les portraits de la victime, de son père et de tous ceux qui, de près ou de loin, touchent à l'affaire. Si les souvenirs ne me trompent

pas, on a même arrêté un des prétendants d'Ardita, qui serait soupçonné d'être l'auteur du meurtre.

— Voilà qui promet! déclara Patsy en riant. Mais, depuis l'école primaire, la géographie n'a jamais été mon fort; aussi vous seriez bien aimable de me dire où est situé le comté de Brushitt dans le Kentucky?

— Tout en haut, dans la montagne, petit ignorant! dit Chick d'un ton railleur. C'est un endroit où le médecin des morts et les croque-morts gagnent largement leur vie. Tous les gens de là-bas fabriquent de l'eau-de-vie en fraude à qui mieux mieux et le Juge Lynch n'y manque pas de besogne...Quant aux étrangers qui arrivent dans le pays, pour peu qu'on les soupçonne d'être des détectives venus pour surprendre les secrets de la fabrication, ils sont rapidement expédiés dans l'autre monde, ciel ou enfer.

— Charmant pays! il me tarde de faire sa connaissance, dit Patsy en riant. Au moins ça nous changera... Je commence à en avoir assez de cette vie monotone de New-York, où, une fois les portes de sa maison fermées, on est à peu près sûr de rester en vie.

— A table, Gentlemen! dit à ce moment une voix amicale, et, au même instant, Ida, la jolie cousine de Nick Carter, apparut dans l'encadrement de la porte.

— J'ai une faim de loup, dit le maître détective en jetant un coup d'œil sur la pendule. Mais si je veux être à l'heure dite à l'Hôtel de la Cinquième Avenue, je n'ai pas de temps à perdre. Vous allez donc dîner tout seuls, sans vous inquiéter de moi. Tu me garderas bien quelque chose, n'est-ce pas, petite cousine?

A huit heures moins cinq, le célèbre détective était devant l'hôtel. Il présenta au secrétaire, ou «clerk», installé dans le vaste «hall», sa carte de visite qui ne portait que son nom, sans autre mention.

Comme toujours, le hall était rempli d'oisifs élégamment vêtus; l'un d'eux, une sorte de dandy, qui se tenait adossé au bureau du clerk, jeta avec curiosité un coup d'œil sur la carte de visite.

Le nom qu'il y lut devait lui être bien connu, car ce fut avec un vif intérêt qu'il suivit des yeux le grand détective, qui, guidé par un domestique, se dirigeait vers l'ascenseur. A huit heures sonnantes, Nick Carter entrait dans l'élégant salon du major.

Le major était un homme maigre, tout en os. Ses traits s'étaient comme durcis sous l'impression des derniers événements; ses cheveux et sa barbe, blancs comme la neige, tranchaient vivement sur le hâle de son visage. Sous les sourcils épais étincelaient deux yeux au regard sévère.

Lorsque le détective entra, il se leva et lui tendit la main.

— Soyez le bienvenu, dit-il à Nick Carter du ton le plus aimable. Vous arrivez à l'heure exacte. Je voudrais seulement que votre première visite fût amenée par des circonstances moins douloureuses, poursuivit-il avec un léger soupir.

— Il s'agit certainement de l'assassinat mystérieux de miss Ardita, votre fille? lui dit le détective, qui s'assit en face de lui.

— Vous l'avez deviné, répondit le major, dont le visage s'assombrit encore davantage. Ardita est morte, et rien ne la remplacera dans mon cœur. Mais sa fin violente est entourée d'un mystère jusqu'ici impénétrable, et c'est avec confiance que je m'adresse au plus grand détective de l'Amérique, pour apporter quelque lumière dans ces ténèbres.

— Avant de pouvoir vous répondre, je suis obligé de vous prier de me donner tous les détails que vous avez sur cette lamentable affaire; je ferai alors tout mon possible pour retrouver le ou les meurtriers.

— A la bonne heure, voilà qui est parlé! Je serai aussi bref que possible, dit le major Dealing en allumant son cigare, après en avoir offert un au détective.

Il reprit:

— C'est le 4 septembre au soir que ma fille s'absenta de la maison. Elle me dit qu'elle allait passer la soirée dans la famille de son amie Inez Benton et me prévint qu'elle y resterait toute la nuit. Cela lui arrivait souvent et nous ne fîmes aucune objection. Deux heures après le départ d'Ardita, une voiture s'arrêta devant notre maison et il en descendit un jeune homme nommé Albany Fanwood. Il sortit de la voiture un corps inanimé, le porta dans ses bras jusqu'à la porte et sonna. C'est moi qui lui ouvris et je reconnus, avec un sentiment d'horreur que vous comprendrez, le visage pâli par la mort de ma malheureuse enfant. Le sang coulait d'une blessure qu'elle portait au front. Ardita était morte. Une balle de revolver de petit calibre lui avait traversé la cervelle.

Le major s'arrêta et resta un moment les yeux baissés. Nick Carter vit qu'il respirait péniblement et luttait à grand'peine contre son émotion.

— Bref, reprit-il d'une voix rude, c'est dans cet état que notre enfant bien-aimée nous fut rapportée par son prétendant.

— Alors c'était bien son prétendant? demanda le détective.

— Parfaitement. Cela m'a surpris, il est vrai, car je ne me doutais pas le moins du monde qu'il y eût entre ma fille et Fanwood des liens aussi intimes; au contraire, je croyais ce jeune homme épris d'Inez Benton, la meilleure amie d'Ardita, dit le major.

— Comment Fanwood a-t-il expliqué l'assassinat de votre fille? Il était sans doute présent quand le crime a eu lieu? demanda Nick Carter, qui, involontairement, se prenait à soupçonner ce jeune homme.

— Hum! ce qu'il a dit était assez étrange, mais n'était pas absolument incroyable, déclara Dealing. Il m'affirma qu'Ardita voulait fuir avec lui. Il l'attendait à quelque distance de la ville, dans une voiture légère, et il était parti avec elle dans la direction de Hillbury.

— Quelle distance y a-t-il entre Hillbury et Roanoke?

— Sept milles à peu près. Vers le troisième mille, la route s'engage dans la montagne, puis longe la rivière à travers un pays marécageux et couvert de buissons.

— Où a eu lieu le meurtre? demanda le détective.

— Dans la région des marécages, à ce que dit Fanwood. Il filait grand trot sous les saules, lorsque le cheval s'arrêta brusquement devant un objet qu'il n'avait pas aperçu d'abord, puis se cabra furieusement. Il parvint à calmer la bête et à continuer sa route au pas. Mais tout à coup, il y eut un éclair et une détonation: il fut aveuglé par la fumée de la poudre et Ardita tomba la tête en avant.

Le cheval, complètement affolé, s'emballa, et Fanwood eut besoin de toute sa force pour forcer l'animal à rester sur la route et l'empêcher de se jeter dans les marais où bêtes et gens auraient été perdus sans rémission. Ce ne fut qu'au bout d'un mille qu'il put se rendre maître de la bête. Il se retourna alors vers Ardita. Elle était étendue morte à ses pieds. Elle avait reçu dans le front une balle qui devait l'avoir tuée sur le coup. Que pouvait-il faire? Il nous rapporta le corps.

— Dans quelle direction allait Fanwood au moment du meurtre? demanda le détective.

— Vers le nord.

— De quel côté votre fille était-elle assise? continua Nick Carter.

— A gauche.

— Et de quel côté est venu le coup?

— Du côté gauche de la route, donc à la gauche de ma fille, répondit le major.

— Hum, voilà qui est bizarre! dit le détective, visiblement surpris. Mais je vous ai interrompu, Major. Continuez, je vous en prie.

— Je n'ai rien de plus à dire, si ce n'est que je n'ai nullement mis en doute le récit de Fanwood, qui est d'une excellente famille et que j'ai connu tout enfant.

Il y eut un court silence; le major avait poussé un profond soupir et s'était rejeté au fond de son fauteuil. Nick Carter, absorbé dans ses pensées, suivait des yeux la fumée de son cigare.

— N'êtes-vous pas juge à Roanoke? demanda-t-il sans transition.

— Parfaitement. Je suis président du Tribunal du Circuit qui s'occupe de toutes les affaires ressortissant au Gouvernement central et, par conséquent, de toutes les contraventions aux lois douanières et fiscales. Mais comme cette affaire regarde uniquement l'Etat de Kentucky et que moi, je suis juge des Etats-Unis, je ne suis pas compétent en la circonstance et j'ai dû porter plainte pour l'assassinat de ma fille à l'autorité locale qui, dans l'espèce, est représentée par le shérif Luke Wright.

— Hum! je me trompe fort ou j'ai déjà entendu parler de ce Luke Wright, dit le détective en fronçant le sourcil.

— C'est bien possible. Il n'est qu'en trop bons termes avec certains éléments fort suspects de notre population. Je lui avais à peine parlé de cette affaire, qu'il me déclara tout net qu'à son avis Fanwood pourrait bien être l'assassin. Il inspecta la voiture du jeune homme et trouva tout au fond un petit revolver incrusté d'écaille. Les autres circonstances de l'affaire et la poudre dont le visage de ma fille était noirci constituaient, dit-il, des preuves suffisantes pour faire pendre Fanwood.

— Ma foi, le shérif a raison. J'ai déjà vu pendre des gens contre lesquels il y avait beaucoup moins de preuves, déclara le détective.

— Je ne le sais que trop! dit le major Dealing. A Roanoke, qui est le siège du comté, le Juge Lynch fait régner une véritable terreur.

Le détective fit un geste affirmatif. Dans tout l'Etat de Kentucky, on parlait de la brutalité des habitants du comté de Brushitt. L'incendie et l'assassinat y étaient, pour ainsi dire, à l'ordre du jour et, à plusieurs reprises déjà, la milice de l'Etat avait dû intervenir et livrer de véritables batailles à la canaille ameutée avant de pouvoir rétablir l'ordre.

— La vraie raison de toutes ces horreurs, c'est en réalité leur métier de fraudeurs, continua le major Dealing. Tout à l'entour de Roanoke, chaque fer-

me est une véritable distillerie clandestine. Le sol pierreux de la région ne peut produire que du maïs, et tout le grain qu'ils ne troquent pas contre les choses indispensables à la vie prend le chemin de ces alambics. Les fonctionnaires de l'Oncle Sam font à ces fraudeurs une guerre acharnée, et il ne se passe guère de semaine sans qu'il y aît une rencontre sanglante où souvent les deux partis laissent quelques-uns des leurs sur le carreau.

— Dans ces conditions, les citoyens du comté de Brushitt ne doivent pas être des gens de relation particulièrement agréable, dit le détective en souriant.

— C'est ce qui vous trompe: ce sont pour la plupart de simples fermiers inoffensifs; mais ils deviennent de véritables démons quand on leur confisque les produits de leurs distilleries. Ils refurent d'admettre qu'ils violent la loi en faisant du whisky avec le grain qu'ils ont récolté, qui est à eux. Pourquoi ne le transformeraient-ils pas en alcool aussi légitimement et librement qu'en farine?... Aussi tiennent-ils les agents de l'Union chargés de les contrôler pour leur ennemis mortels, et ils leur font une guerre au couteau.

— Vous voyez bien que ce sont des gaillards éminemment dangereux.

— Cela dépend du point de vue, répliqua le major. En tout cas, il est bien certain que, dans notre comté, la vie de quiconque est soupçonné d'être un espion des agents de l'Union, ne tient qu'à un fil.

— Est-ce qu'ils vont habituellement jusque-là?

— Sans la moindre hésitation. Quiconque leur est suspect, ils le suppriment purement et simplement, sans s'inquiéter de savoir qui il est ni ce qu'il fait. Ils ont, d'ailleurs, un système d'espionnage admirablement organisé et qui fonctionne à merveille. Toutes les routes qui accèdent à Roanoke sont étroitement surveillées, et dès qu'un étranger arrive, ils ne le perdent plus de vue. Malheur à lui si, par sa conduite, il permet de croire qu'il est en relation avec les autorités de l'Union! Il est bien vite attiré dans un guet-apens et massacré sans pitié. Pour les fraudeurs, la suppression radicale des espions de l'Union est un véritable article de foi.

— Alors, votre qualité de juge de l'Union doit vous avoir attiré l'inimitié toute particulière de cette population d'assassins? demanda Nick Carter.

— Pas précisément. Ces gens comprennent que j'agis au nom du Gouvernement de l'Union, et ils savent que je m'efforce loyalement de défendre leurs droits, quand ils ont raison. Aussi me regardent-ils comme une sorte de mal nécessaire, qu'il faut bien supporter dans la crainte d'un pire. Naturellement, je ne puis compter en quoi que ce soit sur l'appui des autorités locales. Luke Wright, par exemple, le shérif, ne fait qu'un avec les fraudeurs; d'ailleurs, c'est eux qui l'ont élu. Je le soupçonne même d'être leur chef; quand il a commis quelque acte illégal, il n'a qu'un signe à faire pour disposer d'une bande d'individus qui, s'il l'ordonnait, ne reculeraient certainement pas devant un assassinat. D'autre part, nous autres, juges de l'Union, nous sommes l'objet d'une surveillance incessante; ainsi, je ne puis sortir de ma maison sans qu'un espion s'attache à mes pas; il ne m'importune pas, mais il ne me quitte pas non plus jusqu'à ce que je sois rentré chez moi... Ainsi je suis absolument convaincu qu'on m'a suivi jusqu'ici, à New-York, pour savoir ce que je peux bien y avoir à faire.

— C'est fort possible, acquiesça le détective.

— Et maintenant, Mr. Nick Carter, poursuivit le major Dealing, vous pouvez vous faire à peu près une idée de la triste situation du comté de Brushitt. Je vous prie encore une fois d'essayer d'éclaircir le sombre mystère qui entoure la fin tragique de ma malheureuse enfant. Je suis absolument convaincu de l'innocence de Fanwood: il n'est pas du bois dont on fait les assassins. Toutefois, je tiens à vous prévenir que, du moment que vous arriverez dans le pays, votre vie sera en danger perpétuel, car vous aurez affaire à des ennemis inexorables, pour qui la vie d'un homme compte peu.

Un sourire passa sur les lèvres du détective. Le danger, c'était son élément, et le plus grand charme qu'il trouvât à sa profession, c'était justement de risquer sa vie pour trouver le mot de quelque mystérieuse affaire.

Il saisit la main du major et lui dit avec chaleur:

— C'est entendu, je me charge de cette affaire.

En Pays ennemi.

Roanoke, où Nick Carter allait transporter le centre de ses opérations, est situé au bord du Pokonto, qui déroule ses flots écumants au nord-est du Kentucky, à travers des montagnes impraticables et des plaines monotones.

A sept milles de Roanoke, se trouve Hillbury, nous le savons déjà, et, à quelques milles seulement de cette dernière ville, Bowling Green, qui est également une ville assez importante.

Depuis longtemps Chick et Patsy attendaient avec impatience le retour du maître; lorsqu'il reparut enfin, fort affamé, ils l'assaillirent tellement de questions qu'il pouvait à peine manger.

— Mes enfants, leur dit-il, nous partons cette nuit en voyage.

— Quelle chance! s'écria Chick en riant.

— Hourra! cria Patsy, plein d'enthousiasme et sautant de joie. J'espère que nous allons avoir encore plus d'aventures que les héros des Mille et une Nuits.

— Ça se pourrait bien... En tout cas, vous allez prendre tout de suite vos valises et vous suivrez par le premier train le major Dealing, qui, sans doute, a déjà repris le chemin du Kentucky.

En quelques mots, il leur raconta son entrevue avec le major, puis il demanda à Chick de lui passer l'indicateur.

— Ne te figure pas que c'est un voyage d'agrément que nous allons faire, dit-il en s'adressant spécialement à Patsy, qui semblait particulièrement emballé. Il n'est pas sûr qu'aucun de nous revoie jamais New-York. Dans ce comté de Brushitt, il se passe des choses au noir. De notre vie nous n'aurons eu affaire à pire canaille.

— Eh bien, j'imagine que nous sommes de taille à faire comprendre à ces gaillards-là ce que c'est que de s'en prendre à des New-Yorkais, dit Patsy en riant.

«On n'est jamais tué qu'une fois, et tant que ce fâcheux événement arrivera non pas à nous, mais à nos adversaires, je n'y verrai rien à redire.

— Ne fais pas trop le fanfaron, conseilla Chick.

Pendant ce temps, le maître avait déployé sur la table une carte du Kentucky et l'étudiait attentivement.

— Le mieux que nous ayons à faire, c'est de nous rendre là-bas séparément et par des voies différentes, dit-il enfin. Patsy, tu iras par la ligne de la Delaware, Lackawanna et Western Company jusqu'à Lexington. De là, tu pourras prendre le train jusqu'à Hillbury. Une fois arrivé là, vois si tu peux recueillir quelques renseignements. Mais ne t'arrête pas pour rien; loue une barque avec laquelle tu iras jusqu'à Roanoke. La distance par eau est d'environ cinq milles. Puisque tu demandes de l'exercice, voilà une belle occasion de te fortifier les muscles! Mercredi à midi, nous nous retrouverons tous trois à l'hôtel de la Montagne, à Roanoke... Ton train part à 10 h. 2; il est 9 heures et demie...Donc, adieu et bon voyage!

Patsy prit son chapeau et sa valise, toujours prête en prévision de cas de ce genre, et il sortit après avoir lancé un: «Bonsoir!» aussi joyeux que s'il partait pour un voyage d'agrément.

— Quant à toi, mon cher Chick, poursuivit le détective, tu peux prendre l'express de minuit de la ligne de Boston et Ohio. Tu iras jusqu'à Jackson, où tu prendras la ligne du Centre pour arriver à Roanoke mercredi matin à huit heures. Moi, je partirai par la ligne du Sud et irai jusqu'à Bowling Green, là je monterai dans le train d'intérêt local et, si je ne manque pas la correspondance, j'arriverai à Roanoke dans la nuit de mardi à mercredi, en même temps que Patsy... Et maintenant au revoir, dans le Kentucky!

Les détectives se serrèrent la main. Chick prit sa valise avec le même sang-froid que Patsy l'avait fait un instant auparavant et quitta la maison.

Le maître resta encore quelques instants à fumer un bon cigare et à étudier l'indicateur. Puis il se leva et prit plusieurs revolvers qu'il mit dans ses poches. En outre, il s'attacha autour des hanches et sous ses vêtements une ceinture imperméable renfermant des munitions.

— J'ai l'air d'un arsenal ambulant, murmura-t-il en souriant. Mais prudence est mère de sûreté... Dans ce doux pays, il faut être prêt à tout.

Puis il prit congé de sa cousine de la façon la plus cordiale et, empoignant sa valise, il s'éloigna à son tour.

Devant sa porte, il s'arrêta encore un instant et parcourut du regard la rue déserte. La pluie ruisselant sur le pavé interrompait seule le silence. Ses yeux se portèrent alors sur un groupe d'arbres situé en face de sa maison.

— Quel sale temps! marmotta-t-il en relevant frileusement le collet de son pardessus. Les arbres paraissent plus épais que d'habitude, on dirait qu'ils se touchent... Cela doit venir de l'éclairage et... Ho-là! cria-t-il à un cocher de cab qui tournait le coin de la rue voisine.

Le cocher s'approcha rapidement. Nick Carter monta et referma la portière, après avoir crié d'un ton bref à l'automédon:

— Chemin de fer de Pensylvanie!

A peine le cab s'était-il mis en marche, qu'une forme humaine se détacha de l'ombre des arbres et grimpa derrière la voiture sans que le cocher s'en aperçût.

Si Nick Carter s'était douté de ce petit incident, il aurait sans doute reconnu dans ce voyageur supplémentaire le jeune homme qui, dans l'Hôtel de la Cinquième Avenue, avait jeté un coup d'œil rapide sur sa carte de visite. Ce jeune homme, fort patient, avait attendu que le détective sortît de l'hôtel et l'avait suivi jusqu'à sa demeure, et cela avec tant d'adresse que Nick Carter n'en avait eu aucun soupçon.

Lorsque celui-ci arriva à la gare, le jeune homme, dont un vêtement en caoutchouc avait garanti l'élégant costume, le suivit encore au guichet et prit également un billet de sleeping-car.

Le grand détective n'avait que trop raison en se disant qu'ils auraient cette fois affaire à des adversaires extrêmement rusés et dangereux.

Un Plongeon.

Nick Carter arriva à Bowling Green le lendemain, à quatre heures de l'après-midi.

Là il dut quitter son confortable Pullmann-car et prendre une de ces lignes secondaires telles qu'on en trouve souvent dans les pays de montagnes.

La petite locomotive asthmatique suivait, en haletant péniblement la voie ferrée aux courbes multiples et rapprochées.

A Bowling Green, une foule de personnes attendaient le train.

Près d'une bande de gaillards à la mine farouche, se tenait un homme corpulent et vigoureux; son visage hardi et insolent aurait paru très beau, sans ses petits yeux au regard fuyant. Une moustache bien fournie et de longueur démesurée lui donnait un air martial.

Le détective était tellement absorbé par l'affaire dont il s'était chargé qu'il ne remarqua pas qu'un de ses compagnons de voyage, auquel il n'avait, d'ailleurs, prêté aucune attention pendant toute la durée du trajet, abordait ce robuste personnage et lui parlait avec animation; à un moment même, il regarda à la dérobée le détective, qui, en attendant le départ, était descendu comme tout le monde et se promenait impatiemment sur le quai.

Immédiatement le colosse s'approcha du groupe «d'hommes des bois» que nous avons déjà signalé et s'entretint vivement avec eux, les yeux étincelants d'un éclat diabolique.

Peu après, tout le monde étant monté dans l'unique wagon de voyageurs et le temps de l'arrêt étant expiré, le train s'ébranla de nouveau. Les «hommes des bois» s'étaient assis sur le premier banc de devant, le colosse au chapeau mou était à quelques bancs derrière eux et Nick Carter avait pris place sur le banc du fond.

Le train quittait lentement la station, lorsqu'un homme, tenant une valise à la main droite, s'élança rapidement sur la plate-forme d'arrière et entra dans le wagon. Il était essoufflé, comme s'il avait couru de toutes ses forces pour ne pas manquer le départ.

Il passa lentement le long des bancs, dévisageant soigneusement les voyageurs, jusqu'à ce qu'il arrivât près du personnage qui paraissait donner le mot d'ordre aux autres. Il s'arrêta étonné et, lui frappant vigoureusement sur l'épaule, il s'écria:

— Holà, Luke Wright, Shérif du noble comté de Brushitt, qu'est-ce que vous faites ici et comment allez-vous?

— Pas trop mal, répondit l'autre. Et vous, Terry Sarcott, comment allez-vous?

Ces noms éveillèrent naturellement chez le détective un vif intérêt et, manœuvrant de façon à n'être aperçu de personne, il vint s'asseoir derrière les deux interlocuteurs. Une fois là, il s'allongea sur la banquette comme s'il voulait dormir, de façon à ce que le shérif ne pût le voir s'il lui prenait l'idée de regarder par-dessus la cloison.

— Qu'est-ce que vous êtes venu faire à Bowling Green, Shérif? continua Terry en s'asseyant à côté de l'autre.

— Affaires de service! Il s'agit de l'assassinat de Roanoke. Vous en avez entendu parler, hein?

— Oui, c'est une jeune fille qui a été assassinée par un amoureux, n'est-ce pas?

— Parfaitement. C'était miss Ardita Dealing, la fille du juge de l'Union, un des plus riches habitants de Roanoke. Comme vous pouvez bien le penser, l'affaire a causé une sensation énorme, et quand j'ai arrêté Albany Fanwood comme le coupable présumé,

j'ai eu toutes les peines du monde à empêcher qu'on ne le lynchât.

— Voudriez-vous me raconter cette histoire en détail, Luke? Elle m'intéresse, dit Sarcott.

— Pourquoi pas? Fanwood et la jeune fille étaient amoureux l'un de l'autre et voulaient prendre la fuite, parce que le vieux Dealing n'aurait pas consenti à leur mariage. En allant trouver le pasteur d'Hillbury, ils se sont pris de querelle et Fanwood a tué la jeune fille.

— N'y a-t-il pas eu d'autre motif qu'une simple querelle?

— Devant le jury tout sera expliqué et éclairci dans les moindres détails, continua le shérif. Je m'occupe personnellement de cette affaire. Si j'arrive à faire pendre Fanwood, mon avenir est assuré, et j'espère bien y réussir.

Cette conversation était extrêmement intéressante pour Nick Carter, mais on aurait eu beau l'observer, personne ne se serait douté qu'il la suivait avec tant d'attention.

— Etes-vous bien sûr, Luke, d'avoir mis la main sur le vrai coupable? demanda Terry Sarcott d'un ton de doute.

— En tout cas, les preuves que j'ai rassemblées contre lui suffiront à le faire condamner et exécuter. C'est tout ce qu'il me faut.

— Fanwood n'a jamais été votre ami?

— Non. Il a déjà fourré son nez à plusieurs reprises dans mes affaires, et il y a longtemps que je voulais le lui faire payer. Puisque j'en trouve l'occasion, il ne se tirera pas facilement de mes mains, répondit le shérif d'un ton sec.

— Diable! je ne voudrais pas vous avoir pour ennemi, Luke! dit Terry en riant grossièrement.

— Il est peu probable que cela arrive. Mais, dans le cas présent, vous pourriez m'aider.

— Avec plaisir, je suis tout à votre disposition.

— Connaissiez-vous personnellement miss Ardita? demanda Wright.

— J'ai eu l'occasion de lui parler plusieurs fois. C'était une jeune fille d'une beauté remarquable.

— C'est bien mon avis. Aussi les soupirants ne lui manquaient-ils pas. Mais c'est à Fanwood qu'elle témoignait une faveur toute particulière... Voici comment elle a été assassinée, ajouta le shérif, et il fit de la scène un récit qui, dans l'ensemble, concordait exactement avec celui que le major Dealing avait fait à Nick Carter.

— Fanwood prétend que le coup de feu a été tiré du côté de la route, ajouta Luke Wright. On aurait pu ajouter foi à son affirmation, si le visage de la jeune fille n'avait été noirci par la déflagration de la poudre et si on n'avait pas trouvé dans le fond de la voiture un revolver, dont une cartouche avait été tirée. Le revolver appartenait à Tom Benton, le frère de la belle Inez, dont ce coureur de Fanwood était également un des adorateurs. Or, Tom Benton m'a déclaré qu'il avait prêté cette arme à Fanwood quelques jours seulement avant le meurtre.

— Voilà une charge singulièrement grave contre Fanwood, dit Sarcott.

— Oui, c'en est assez pour le faire pendre. J'en fais mon affaire, pourvu que le maudit détective ne se mêle pas de l'histoire! dit le shérif avec un grossier blasphème.

— Vraiment, il y a un détective qui s'occupe de l'affaire? demanda Tom, très étonné.

— Oui, et ce n'est rien moins que Nick Carter.

— Quoi? le célèbre Nick Carter de New-York?

— Lui-même, répondit Luke d'un ton de mauvaise humeur.

— Mais comment diable avez-vous pu le savoir? demanda Sarcott, vivement intéressé.

— Le major Dealing est allé à New-York il y a trois jours et il a eu, dans l'Hôtel de la Cinquième Avenue, un entretien avec le détective. Mes agents de là-bas sont sûrs et travaillent aussi vite que ceux du Kentucky.

— Je suis bien aise de l'apprendre, murmura le détective, désormais je vous tiendrai à l'œil, mes gaillards!

— Et qu'est-ce qui vous amène ici, Tom? demanda le shérif après un court silence.

— Les affaires, dit Sarcott avec un gros rire.

— Oui, Hillbury est un excellent endroit, à ce qu'on m'a dit, pour les gens qui savent faire sauter la coupe, dit Luke tranquillement.

— Je ne vais pas à Hillbury, je vais à Roanoke.

— Vous n'y ferez pas vos affaires, Sarcott. L'assassinat a mis toute la ville sens dessus dessous.

— C'est justement pour cela que j'y vais, déclara Sarcott avec un rire grossier.

— Soyez prudent, au moins, lui dit le shérif.

— Pourquoi cela? demanda l'autre, étonné.

— Fanwood a, à Roanoke, beaucoup de partisans qui sont convaincus de son innocence.

— Qu'est-ce cela peut me faire? dit Tom d'un air détaché, et, se rejetant contre la cloison, il allongea les jambes et se mit à regarder par la fenêtre.

— On dit tout bas que Fanwood n'était pas le seul prétendant à la main et à la fortune de miss Ardita Dealing, dit le shérif d'un ton railleur.

— Eh bien! et puis après? Qu'y a-t-il?

— Il y a tout simplement que mon ami Terry Sarcott faisait partie, lui aussi, de cette troupe d'adorateurs, dit le shérif d'une voix nette et tranchante.

— Et c'est pour cela que je ferais mieux de ne pas aller à Roanoke? demanda l'autre.

— Hum! cela dépend! répondit Luke en haussant les épaules.

Après un instant il reprit:

— Il y a à Roanoke des gens qui prétendent y avoir rencontré, dans la nuit de l'assassinat, certain joueur de votre connaissance et qui affirment que c'est lui le meurtrier.

— C'est une infâme calomnie! s'écria Sarcott en se relevant d'un bond et en mesurant du regard son interlocuteur. Oseriez-vous m'accuser d'un pareil forfait, Shérif?

— Restez donc tranquille, mon jeune ami, dit le shérif d'un ton calme, en posant la main sur le bras de Terry, qui s'apprêtait à tirer son revolver. Je vous donnais simplement le conseil de ne pas vous montrer à Roanoke, parce que l'air n'y serait peut-être pas très bon pour votre santé. Mais écoutez-moi tranquillement, je n'ai pas encore fini.

A partir de ce moment, le shérif baissa tellement la voix que Nick Carter ne put plus rien entendre, si ce n'est que son nom fut prononcé à plusieurs reprises.

Aussi le détective se leva et retourna prendre sa place sur la banquette du fond, sans plus se laisser apercevoir que la première fois.

La conversation qu'il venait de surprendre lui fournissait une abondante matière à réflexions.

— Hum! je crois qu'un peu de surveillance ne fera pas de mal à ce digne Mr. Terry Sarcott, se disait Nick Carter. Quant à cet honnête shérif, je ne serais pas surpris si j'avais à causer de différentes choses avec lui avant mon départ de Roanoke.

Tout à coup le détective fut tiré brusquement de ses méditations. Le train s'arrêta net, le conducteur ouvrit la portière et cria:

— Le Pokonto! Tout le monde descend! On passe le pont à pied.

— Jolie organisation, grogna le détective, fort surpris.

Il descendit, portant sa valise. Les autres passagers descendirent également et attendirent que la petite machine traînant les wagons allégés eût franchi lentement le pont.

Non loin de Nick Carter se tenaient les «hommes des bois» avec lesquels Luke Wright s'était entretenu à la précédente station. Ils parlaient entre eux avec animation.

Comme l'apprit plus tard le détective, qui, sur le moment, ne comprit rien à cette singulière façon de voyager, la petite compagnie qui exploitait cette ligne secondaire était sur le point de faire faillite. Par suite, elle ne pouvait faire réparer le pont qui depuis longtemps menaçait ruine. Etant donné que la charpente pourrie pouvait s'écrouler sous le poids des trains, l'administration avait interdit à la compagnie d'y faire passer des voyageurs tant qu'il ne serait pas réparé.

Le chauffeur nègre courait devant le train.

Les voyageurs suivaient à quelque distance, soit isolément, soit deux à deux.

A droite et à gauche de l'unique ligne à voie étroite qui passait sur le pont, il y avait un chemin fort peu large pour les piétons. La voie se composait simplement de poutres transversales, sur lesquelles les rails étaient posés tant bien que mal. Pas de parapet pour empêcher les chutes possibles; un faux pas aurait suffi pour tomber dans les flots écumants du Pokonto, qui coulait en mugissant au moins à quarante pieds au-dessous de l'arche.

Aussi était-il dangereux de passer ce pont, même en plein jour. La plus grande prudence devenait donc indispensable dans une nuit pareille, où la lune ne répandait qu'une faible lueur, tandis que les lanternes balancées par le personnel du train ne faisaient qu'augmenter la difficulté qu'on avait déjà à trouver son chemin.

Le shérif et Terry Sarcott, bras dessus bras dessous, allaient en tête. Immédiatement après eux venait Nick Carter, suivi à son tour par les «hommes des bois».

Le détective mettait une grande attention à éviter les faux pas; d'un autre côté, il tendait l'oreille pour tâcher, malgré le mugissement de l'eau, de surprendre quelques-unes des paroles qui s'échangeaient entre le shérif et son compagnon. Aussi ne prit-il pas garde aux hommes qui le suivaient de près.

Le cortège avait déjà parcouru environ la moitié du pont, lorsque Nick Carter entendit tout à coup derrière lui des pas précipités.

Avant d'avoir eu le temps de se retourner, il se sentit empoigné par quatre vigoureux gaillards qui, sans qu'il pût même songer à se défendre, le jetèrent dans l'effroyable gouffre.

Toute cette scène n'avait duré qu'un instant.

Nick Carter perdit d'abord conscience, tandis qu'il tombait avec la rapidité de la flèche en se retournant plusieurs fois sur lui-même.

Mais cet accès de faiblesse ne dura qu'une fraction de seconde, et son cerveau reprit son activité avec

la promptitude de l'éclair. Il rappela à lui toute sa présence d'esprit et étendit le bras au-dessus de sa tête, comme un nageur qui plonge.

Se voyant tout près de la surface de l'eau, qui miroitait sous la clarté de la lune, il donna une secousse vigoureuse à son corps, de manière à fendre l'eau tout d'abord avec ses bras allongés et à plonger comme un poisson dans l'élément humide. Les vagues écumantes se refermèrent sur lui et l'écume blanche rejaillit en l'air.

Dès qu'il reparut à la surface, le détective, qui était un nageur de premier ordre et d'une endurance exceptionnelle, se retourna sur le dos et se laissa emporter par le courant, afin de reprendre haleine.

L'eau était glacée et il fallait la nature de fer et la prodigieuse force de volonté de Nick Carter pour rester maître de soi dans cette situation si critique. A ce moment, il vit se refléter dans l'eau une bande de lumière, qui provenait d'une lanterne éclairant un dock sur la rive.

Il nagea dans cette direction et atteignit le dock au moment où ses forces s'épuisaient. Il eut beaucoup de peine à grimper dans la charpente en bois pour se mettre au sec. Quand il y eut réussi, il poussa un soupir de soulagement et se secoua comme un caniche mouillé.

Puis il jeta un coup d'œil vers le pont du chemin de fer qui se profilait là-haut, bien au-dessus de lui. L'attaque dont il venait d'être victime avait évidemment passé inaperçue.

Il n'y avait rien d'étonnant à cela. La nuit était assez sombre et les voyageurs avaient assez à faire de chercher leur chemin.

Tout à coup un bruit qu'il entendit derrière lui le fit se retourner brusquement. Il eut un sinistre pressentiment en voyant à travers la demi-obscurité quatre formes vagues venir dans sa direction.

— Je parierais que ce chien d'espion est encore arrivé à se tirer d'affaire, malgré le saut qu'il a fait! gronda l'un des hommes.

Déjà ils étaient tout près du détective et allaient certainement le découvrir.

Nick Carter grelottait et se sentait très affaibli par les efforts surhumains qu'il venait de faire. Il aurait volontiers évité de combattre seul contre quatre, alors qu'en temps ordinaire une semblable lutte ne lui eût paru qu'un jeu, — un peu sérieux peut-être. Mais il n'y avait pas à reculer.

Il tira rapidement son revolver de sa ceinture et voulut décharger l'arme contre le plus rapproché des individus acharnés contre lui: le chien retomba, mais le coup ne partit pas. L'eau avait traversé l'étui du revolver et mouillé les cartouches.

Alors, pris d'une colère furieuse, il retourna l'arme et, avec une violence terrible, asséna à l'hommes qu'il venait de manquer un coup de crosse en pleine figure. L'homme tomba avec un grand cri et resta étendu sans mouvement.

Le second fut également mis hors de combat par un vigoureux coup de poing sous le menton.

Mais les deux autres se précipitèrent sur le détective épuisé, et l'un d'eux lui porta un coup formidable sur la tête.

Nick Carter répondit par un coup de poing en pleine figure qui fit tomber l'agresseur à la renverse.

Il allait se retourner vers son quatrième adversaire, dont il espérait, malgré sa faiblesse, venir à bout comme des trois autres, lorsqu'il reçut par derrière un coup violent sur la nuque. Il chancela et tomba.

Il entendit une voix rude dire d'un ton impérieux:

— Rejetez-le à l'eau!

Puis il perdit connaissance.

Mais ces paroles parvinrent aussi aux oreilles d'un rameur qui, seul dans sa barque légère, se dirigeait lentement vers le dock.

A la faible clarté de la lune et de la lanterne, il avait aperçu sur le rivage plusieurs hommes qui, visiblement, s'étaient pris de querelle. Pour observer le combat de plus près, il s'était rapproché en ramant doucement de manière à ne pas se faire entendre.

Il allait accoster le dock, quand il vit un des combattants jeter dans le fleuve un corps humain qu'il avait traîné jusqu'à l'extrémité de la charpente.

Le rameur resta immobile, la rame levée en l'air.

Retenant sa respiration et surveillant avec attention la surface de l'eau, il attendit que le corps englouti par les vagues écumantes reparût.

Peu de temps après, une tête émergea des flots, puis le corps suivit. Il s'agissait donc bien d'un homme jeté à l'eau ou, tout au moins, de son cadavre.

Quelques coups de rame rapprochèrent la barque de ce cadavre, qui allait disparaître une seconde fois. Le rameur parvint à le saisir et à le hisser dans son bateau.

A ce moment la lune, voilée par les nuages, reparut et éclaira le visage du noyé.

Le rameur n'était autre que Patsy, le plus jeune auxiliaire du détective, que le hasard amenait justement à cette heure près du pont fatal, alors que, se

conformant aux ordres du maître, il descendait la rivière torrentueuse pour atteindre Roanoke par eau.

— Dieu du ciel... c'est le maître! balbutia le jeune détective. J'avais le pressentiment qu'il m'arriverait quelque chose de fâcheux pendant cette expédition. Mais — Dieu soit loué! — il respire encore; il vit; il n'est qu'étourdi!

Une rage inexprimable contre la bande des traîtres s'était emparée du jeune détective. Il allongea un poing menaçant vers le dock.

— Attendez seulement, bandits! dit-il d'une voix sifflante. On n'envoie pas si facilement Nick Carter dans l'autre monde! Peut-être vous donnera-t-il demain une leçon dont vous vous souviendrez pour le reste de vos jours.

La piste se dessine.

Patsy avait atteint le premier point de son voyage, Hillbury, avant que Nick Carter fût arrivé à Bowling Green.

Il avait flâné dans les tavernes et longuement causé, avec les consommateurs et avec les tenanciers de bars, de cet assassinat de Roanoke, qui continuait à faire le sujet de toutes les conversations. Il avait ainsi recueilli plus d'un renseignement qui, lui semblait-il, aiderait à trouver l'explication de cette affaire mystérieuse.

N'ayant plus rien à faire à Hillbury, il avait loué une petite barque et avait pris la direction de Roanoke.

Tout d'abord, il s'était laissé tranquillement porter par le courant, puis, s'étant dit que la nuit allait tomber avant qu'il eût atteint le terme de son voyage, il se mit à ramer avec vigueur; il lui semblait que ce serait s'exposer à des dangers inutiles que de naviguer dans l'obscurité sur un cours d'eau qui lui était totalement inconnu.

Tout en sifflant un air à la mode, il poussait vigoureusement les rames. N'avait-il pas demandé de l'exercice? Il s'en donnait, et son bateau fendait les flots avec la rapidité d'une flèche.

Malgré tout, la nuit l'avait devancé et surpris à un demi-mille en amont du pont du chemin de fer; mais, derrière le pont, il voyait déjà briller les premières lumières de Roanoke, de sorte que l'obscurité ne l'inquiétait plus beaucoup.

Dans le silence de la nuit, Patsy entendait depuis un bon moment le bruit monotone du chemin de fer. Arrivé devant le pont, il avait relevé ses rames et avait regardé le train franchir lentement l'ouvrage à moitié pourri. Pendant ce temps, le courant avait porté sa barque si près, qu'il entendit distinctement quelque chose de lourd tomber de là-haut et s'abattre avec fracas dans l'eau éclairée par la lune.

Naturellement, Patsy n'avait pas eu la moindre idée de l'infâme tentative de meurtre qui venait d'être commise: il avait cru tout simplement qu'une planche s'était détachée sous le poids du train.

Mais bientôt après, les cris sauvages qui venaient de la rive avaient attiré son attention. C'est alors que le jeune détective avait entrevu les vagues silhouettes de quelques hommes, qui semblaient se livrer une lutte acharnée...

L'étonnement de Nick Carter fut grand, lorsqu'il rouvrit les yeux, de voir penché sur lui le visage de son «Benjamin».

— Patsy, mon enfant... comment... te trouves-tu ici? gémit-il.

— Oh, je suis tombé juste à point, en ballon! dit en riant Patsy, tout heureux de voir que ses efforts pour rappeler son maître à la vie étaient couronnées d'un si prompt succès.

— Oui... où sommes-nous donc?... Au ciel... ou de l'autre côté? demanda le détective, qui ne se rendait pas encore bien compte de sa situation, mais qui cherchait à se relever.

— Oh, oh, Maître! vous avez avalé un peu trop d'eau! L'idée que maître Satan aurait pu emporter deux hommes de notre mérite ne peut provenir que de l'abus de ce débilitant breuvage! dit Patsy en riant. Heureusement que j'ai là un flacon de brandy; c'est souverain pour la lucidité de l'esprit.

Quoique Nick Carter fît un usage très modéré des boissons spiritueuses, il en but cette fois une bonne lampée, et bientôt l'eau-de-vie activa en lui la circulation du sang.

— Mais comment avez-vous pris ce bain forcé, Maître? demanda Patsy.

En quelques mots, le détective le mit au courant de sa récente et périlleuse aventure.

— Et qui vous a préparé cette amicale réception dans le comté de Brushitt?

— Je ne le sais pas d'une façon certaine, mais, selon toute vraisemblance, ce sont des créatures du shérif Luke Wright, qui était dans le même train que moi en compagnie d'un certain Terry Sarcott.

— Sarcott... Terry Sarcott? répéta Patsy avec vivacité.

— Oui, c'est le nom que lui donnait le shérif. Est-ce que tu as déjà entendu parler de ce gaillard-là?

— Oui, à Hillbury. Les gens de la ville racontent qu'il était un des plus fervents adorateurs de la malheureuse Ardita Dealing. Il est du comté de Brushitt et fait le désespoir de sa famille, qui est des plus honorables. C'est un joueur de profession et, si les bons bourgeois de Hillbury le jugent bien, il est capable de tous les méfaits.

— Eh bien, voilà qui prouve que, loin de perdre ton temps, tu as fait d'excellent travail, lui dit le détective. Quant à moi et à ma dernière aventure, j'ai dû être pris par les fraudeurs — car c'est sûrement eux qui m'ont attaqué — pour un espion du fisc. Si je ne me trompe, un de ces drôles a même crié qu'il fallait en finir avec ces maudits espions, et c'est là-dessus qu'ils m'ont fait boire un coup.

Patsy se retourna vers le pont, qui était déjà à une certaine distance derrière eux.

— Quel saut tout de même, Maître! Ce pont est diablement haut! dit-il.

— Oui, je m'en suis aperçu; j'ai fait tout un petit voyage à travers les airs, dit Nick Carter.

— Vous avez eu de la chance que le fleuve soit si profond; autrement, cela aurait moins bien fini, dit Patsy en reprenant les rames. Mais croyez-vous vraiment, Maître, que ce soit le shérif qui vous ait signalé à ces drôles pour un espion du fisc?

— C'est certain, repartit le détective, et si je n'en sais pas exactement la raison maintenant, je l'apprendrai un jour ou l'autre; je m'en doute, d'ailleurs...

«Brrr! il commence à ne pas faire chaud, reprit Nick Carter en se secouant. Je préférerais aborder tout de suite et aller à l'hôtel pour mettre des vêtements secs, que tu n'auras pas de peine à te procurer chez un fripier, mon cher Patsy. Ma valise a naturellement disparu dans ma culbute involontaire et elle doit se promener au fond du fleuve.

Patsy amena sa barque contre un dock qui était caché dans l'obscurité, et attacha la légère embarcation à une poutre.

— J'ai une belle bosse! Le drôle tapait comme s'il voulait me faire sauter le crâne, dit Nick Carter en se tâtant le derrière de la tête, qui lui faisait grand mal.

— C'était bien, sans doute, son intention, dit Patsy en riant.

Les deux détectives, voyant des lumières briller à quelque distance, se dirigèrent de ce côté. Ils ne rencontrèrent que peu de monde sur le chemin de l'hôtel. Une averse torrentielle s'était mise à tomber, de sorte que les vêtements trempés de Nick Carter ne provoquèrent aucune remarque.

Chick n'était pas encore arrivé.

Nick se fit donner deux chambres et, comme les deux détectives étaient rompus de fatigue, le maître surtout, ils se couchèrent aussitôt.

Le lendemain matin, ils furent réveillés par Chick, qui, tout joyeux et d'excellente humeur, se tenait devant leur lit.

— N'avez-vous pas honte, espèces de marmottes? s'écria-t-il en riant. Il fait grand jour et vous dormez encore!...

— Tu ne ferais pas tant d'embarras, Chick, si tu avais passé par où j'ai passé la nuit dernière, répondit tranquillement Nick Carter.

Le jeune détective écouta avec la plus vive surprise le récit de son chef et cousin, et il rendit grâce à la Providence, qui avait amené Patsy à point nommé.

Celui-ci s'empressa d'aller chercher des effets secs pour le maître. Puis ils déjeunèrent ensemble et délibérèrent sur ce qu'il y avait lieu de faire tout d'abord.

— Le morceau sera dur, évidemment, dit le grand détective. Le mieux, c'est d'aller tous ensemble à la maison Dealing et d'inspecter les objets laissés par la jeune fille assassinée. Peut-être trouverons-nous quelque indice dans sa correspondance.

Les trois détectives quittèrent l'hôtel et arrivèrent bientôt à la maison du major. C'était une ancienne demeure seigneuriale avec de grandes colonnes blanches sur la façade.

Le major Dealing souhaita cordialement la bienvenue à Nick Carter et à ses deux collaborateurs.

— Je suis charmé de faire la connaissance de jeunes gens de votre valeur, dit-il à Chick et à Patsy en leur serrant cordialement la main. Il y en a peu, dans tous les Etats-Unis, qui soient aussi renommés pour leurs brillantes capacités.

Puis le juge conduisit ses hôtes à la bibliothèque. C'était une pièce profonde et très spacieuse, dont les côtés longs étaient occupés par des rayons garnis de livres. Dans le mur en face de la porte était une large fenêtre, disposée en véranda et cachée par des stores et des rideaux en velours.

Nick Carter, qui, on le sait, portait les yeux partout dès qu'il entrait dans une pièce nouvelle, de façon qu'aucun détail ne lui échappât, s'aperçut aussi-

tôt que les portières, qui se rejoignaient presque complètement, étaient agitées d'un mouvement imperceptible, comme si un courant d'air passait à travers la pièce. Il se dit aussitôt que quelqu'un devait être aux aguets, là, derrière les rideaux.

— Je crois, Mr. Dealing, que nous ferons mieux de choisir pour entretien un endroit où nous pourrons être sûrs que personne ne nous entendra. Vous savez, il arrive parfois que les livres eux-mêmes ont des oreilles et il est important que ce que nous avons à nous dire reste entre nous.

Le major se rangea aussitôt à cet avis, quoiqu'il ne comprît pas, sur le moment, les paroles du détective.

Il mena ses hôtes dans le jardin, arrangé en parc.

Au milieu d'une pelouse merveilleusement entretenue, se dressait un petit temple rustique entouré de lierre et de vigne sauvage.

— Ici nous serons à l'abri des espions, dit le juge, une fois qu'ils se furent installés dans le pavillon. Et maintenant, je vais vous faire part d'une découverte que j'ai faite il y a peu de temps.

— Nous sommes tout oreilles, Major.

— Après mon retour de New-York, j'ai examiné la correspondance très volumineuse de ma malheureuse enfant, qui, comme la plupart des jeunes filles de son âge, aimait beaucoup à écrire.

— Et qu'avez-vous découvert?

— J'ai trouvé plusieurs lettres signées d'un certain Terry Sarcott, continua le juge, dont le visage s'assombrit et prit une expression menaçante.

Chick fit entendre un léger sifflement.

— Y en a-t-il beaucoup, de ces lettres? demanda Nick Carter, intéressé au plus haut point.

— Non: quelques-unes seulement. L'une d'entre elles porte la date du 2 septembre, c'est-à-dire deux jours exactement avant la mort de ma fille. Dans cette lettre, Sarcott se montre extrêmement affectueux et tendre et conjure Ardita de tenir la promesse qu'elle lui a faite de fuir avec lui dans la nuit du 4 au 5 septembre. Ma fille devait le retrouver à Hillbury.

— Avez-vous encore cette lettre en votre possession, demanda le détective.

— Naturellement. La voici.

Le détective lut la lettre deux fois, du premier mot jusqu'au dernier et, en la rendant au major, il lui demanda:

— Connaissez-vous ce Terry Sarcott?

— Je ne le connais que trop bien de réputation. C'est un joueur de profession qui, à l'occasion, n'hésite pas à corriger la chance et à faire sauter la coupe. Jamais je ne lui aurais permis de franchir le seuil de ma porte, à plus forte raison n'avais-je aucun soupçon qu'il pût exister entre lui et mon enfant des liens aussi étroits.

— Si cette lettre est vraie, comment la concilier avec la déclaration faite par Fanwood qu'il était en train de fuir avec votre fille?

— Evidemment il y a là un mystère impénétrable. Je ne sais vraiment qu'en penser.

— Eh bien, je crois déjà pouvoir vous promettre que nous tirerons cette énigme au clair, répondit Nick Carter en souriant. Avant tout, je vous prie de vouloir bien nous présenter à votre famille. Je voudrais également causer un peu avec vos domestiques.

— Je serai très heureux de vous présenter à ma famille, Gentlemen, déclara le major en se levant.

— Cette famille est nombreuse, Major?

— Oh non, au contraire! Ardita était notre fille unique, nous nous trouvions donc complètement seuls, ma femme et moi, après que notre fille nous eût été enlevée de si triste façon. Mais le lendemain même de sa mort, Haydee, une cousine de ma femme, est venue par hasard nous faire une visite et elle habitera dorénavant avec nous.

Ce disant, le juge Dealing revint vers la maison, accompagné des trois détectives.

Enquête sur le Lieu du Crime.

Lorsque le maître de la maison et ses hôtes furent hors de vue, un homme sortit de la haie touffue contre laquelle était adossé le pavillon et dans laquelle il s'était tenu caché. Cet homme regarda avec précaution autour de lui.

C'était Terry Sarcott. Sur sa figure se lisait une violente agitation.

— Tiens, tiens! quelques-unes de mes lettres à Ardita leur sont tombées entre les mains. C'est du joli! se dit-il à demi-voix. Donc ils savent que j'avais convenu d'un rendez-vous avec elle... Ça m'est égal; moi, j'ai été exact au rendez-vous, mais Ardita n'est pas venue. Par exemple, je voudrais bien savoir ce

que ces damnés détectives vont faire maintenant. Quelle infernale malchance! La mort d'Ardita m'a fait perdre les millions de son père, mais Haydee Fostern est la seule parente et l'unique héritière des deux vieux et... on ne sait pas ce qui peut arriver! Evidemment, comparée à Ardita, elle fait l'effet d'une chouette qui ne serait pas de la première jeunesse, mais bah! ses écus la rajeuniront. Je crois que j'ai déjà produit sur elle une certaine impression...C'est extraordinaire comme elle ressemble à mon ancienne femme! La première fois que j'ai vu Haydee dans le compartiment du wagon où nous voyagions ensemble, j'ai cru que la morte était sortie de sa tombe!... Pure imagination! Elle n'a ni les mêmes cheveux, ni le même teint; seuls, les yeux sont exactement pareils; mais on rencontre souvent de ces ressemblances... Ah, ah! la vieille fille a été tout de suite ravie de mes attentions; elle me regardait avec des yeux!... Ha, ha, ha! les femmes sont toutes les mêmes; dès qu'elles sont devant un jeune et joli garçon, les voilà qui prennent feu! Haydee est naturellement convaincue que je m'appelle Sindorf. Qu'elle garde tranquillement cette idée et j'espère être bientôt de noces, pourvu que ces maudits détectives ne viennent pas contrecarrer mes plans. Qu'ils prennent garde de me serrer de trop près, sinon je me charge de leur apprendre de quel bois se chauffe Terry Sarcott!

Et les yeux de l'homme étincelaient de colère pendant qu'il achevait son monologue.

Après avoir jeté un coup d'œil sur la maison, Sarcott sauta lestement la haie et disparut.

Lorsque les détectives entrèrent de nouveau dans la bibliothèque avec le maître de la maison, les lourdes portières de velours de la fenêtre-véranda étaient tirées, et sur les vitraux de prix qui garnissaient la fenêtre, se détachait le visage d'une dame très maigre et déjà d'un certain âge.

Elle n'était rien moins que belle; mais, vive et gracieuse dans ses gestes, elle savait se donner une tournure si juvénile qu'on pouvait la trouver «bien» sans risquer d'être accusé de manquer de goût.

Lorsque les gentlemen entrèrent, elle se leva et attendit avec une dignité calme que les trois détectives lui fussent présentés.

— Ma chère Haydee, permettez-moi de vous présenter Messieurs Carter de New-York, dit le major d'une voix amiable.

— Je suis très heureuse de faire la connaissance de ces Gentlemen, dont j'ai déjà entendu raconter tant d'exploits, répondit Haydee Fostern d'une voix sourde.

Un léger sourire passa sur ses lèvres, pendant qu'elle serrait la main des nouveaux venus.

Le maître détective n'eut besoin que d'un coup d'œil pour voir et juger la personne.

Haydee Fostern devait être au début de la trentaine; les traits de son visage étaient encore jeunes, si les cheveux étaient déjà gris. Ce qu'il y avait de plus séduisant en elle, c'était incontestablement ses yeux noirs et étincelants, où se lisait une passion contenue. Elle devait savoir aimer et haïr violemment, et quand elle haïssait, c'était sûrement une ennemie terrible et irréconciliable.

Le détective fut frappé de l'état d'agitation extrême dans lequel elle était visiblement, malgré tout le soin qu'elle mettait à le dissimuler.

Chick était complètement conquis. La cousine de Mme Dealing lui paraissait superbe, sans en excepter les cheveux gris, qui formaient un contraste saisissant avec le visage juvénile. Il en était tout différemment de Nick, qui, tout de suite, conçut de graves doutes sur l'authenticité de ces cheveux gris, si peu en rapport avec l'air du visage.

— Haydee est la fille unique de Joshua Fostern, l'oncle de ma chère femme, poursuivit le major en s'adressant à Nick Carter, comme s'il se sentait tenu de donner des détails plus précis sur la jeune femme. C'est Joshua Fostern qui, après la mort des parents de ma femme, a recueilli l'orpheline et a été pour elle un second père. Lorsque nous nous sommes mariés, il y a maintenant vingt-cinq ans de cela, Haydee n'était encore qu'une petite fille. Malheureusement ses cheveux, autrefois si blonds et si beaux, ont blanchi prématurément à la suite d'un affreux malheur. La pauvre Haydee a perdu subitement son père, qui est mort tout récemment à Jackson, et ses cheveux ont blanchi en une nuit. Notre chère Haydee restera dorénavant avec nous et tâchera de nous consoler de la perte d'Ardita, dit le major en regardant sa cousine avec affection.

Nick Carter sentait croître à chaque instant l'intérêt que lui inspirait cette singulière personne. Il n'avait absolument aucun motif pour ne pas ajouter foi aux paroles du juge, il n'avait pas davantage lieu d'avoir le moindre soupçon au sujet de la dame elle-même. Mais il n'y pouvait rien, son «sixième sens» lui disait qu'il y avait là quelque chose qui n'était pas clair, et il résolut de s'occuper un peu du passé de celle qui avait pris la place de la malheureuse Ardita Dealing.

Les deux jeunes détectives conversèrent de la façon la plus aimable avec Haydee, qui s'était rassise dans le réduit formé par la fenêtre en saillie, tandis

que Nick Carter et le major Dealing s'installaient dans la bibliothèque proprement dite.

On parla de choses et d'autres; mais Nick Carter semblait être sur des charbons ardents, et dès qu'il en trouva l'occasion, il donna à ses deux collaborateurs le signal du départ.

— Qu'y a-t-il donc, Nick? demanda son cousin, lorsqu'ils furent dans la rue.

— J'ai hâte d'aller sur le lieu du crime. Le major Dealing m'en a indiqué exactement l'emplacement ...J'espère que nous pourrons trouver quelque part des chevaux de selle.

Un quart d'heure après, les trois détectives, à cheval, se dirigeaient vers l'endroit où la jeune fille avait trouvé une mort si imprévue.

C'était au milieu d'un marais planté de cyprès, que traversait la grande route, très étroite à cet endroit et bordée de haies des deux côtés.

Les trois détectives sautèrent à bas de leurs chevaux et se mirent à inspecter avec l'attention la plus minutieuse le lieu du crime et les alentours.

Dans ce sol marécageux, ils enfonçaient à chaque pas jusqu'aux chevilles. Le long de la route se dressaient des arbres à moitié pourris et recouverts de mousse.

Tout à coup Chick, qui examinait le côté gauche de la route, laissa échapper un cri de surprise. Il avait écarté les orties qui pullulaient derrière un de ces arbres pourris, et il avait vu briller sur le sol un objet à moitié recouvert par les feuilles tombées de l'arbre.

C'était un revolver.

Il ramassa aussitôt l'arme et appela Nick et Patsy pour examiner sa trouvaille.

C'était un revolver de dame, calibre 32. Une des chambres du barillet était vide.

Sur une plaque d'argent incrustée dans la crosse étaient gravées les lettres T. S.

— T. S. — Terry Sarcott! s'écria Chick.

Nick Carter ne se laissa pas aller à cette première impression. Il savait combien on peut se laisser égarer par des déductions hâtives, et il ne répondit rien à l'exclamation de Chick.

Il examina avec un redoublement d'attention l'endroit où Patsy avait trouvé le revolver, tandis que son cerveau travaillait furieusement. Il ne pouvait pas admettre que l'assassin eût laissé volontairement sur le lieu du crime l'arme dont il s'était servi, d'autant plus que cette arme portait ses initiales.

D'autre part, le shérif prétendait avoir trouvé au fond de la voiture où Ardita était assise au moment de l'assassinat, l'arme qui avait servi à lui porter le coup mortel, et le revolver qu'il avait trouvé désignait clairement Fanwood comme l'assassin!

Nick Carter résolut d'aller voir le prisonnier dans le plus bref délai.

Laquelle des deux armes avait réellement servi? De laquelle était sorti le projectile qui avait traversé la cervelle de la victime?

Celle que le shérif avait retrouvée était un revolver de 38 mm, tandis que le revolver trouvé par Chick n'en avait que 32.

Nick Carter continua à explorer le lieu du crime pour y trouver d'autres indications.

Il examina attentivement un tronc d'arbre tout couvert de mousse, qui se dressait en face de la borne kilométrique devant laquelle le meurtre avait été commis.

Il regarda longuement la mousse et soudain un léger cri lui échappa.

Il se baissa, et, détachant avec son canif un morceau de cette mousse, il le mit dans sa poche. Puis il s'adossa contre le tronc et regarda du côté de la route.

Le feuillage, fort touffu à cet endroit, aurait empêché une personne passant sur la route de l'apercevoir.

En regardant autour de lui, il vit quelque chose de noir qui pendait à une branche et que le vent balançait doucement. C'était un petit morceau de tulle de soie, avec quoi sont faites les voilettes de dames.

Il attacha probablement une grande importance à cette découverte, car c'est avec les plus minutieuses précautions qu'il enleva ce lambeau d'étoffe de la branche dans laquelle la voilette s'était évidemment prise: la dame qui portait cette voilette l'avait sûrement déchirée en tournant brusquement la tête. Un sourire de satisfaction passa sur ses lèvres, tandis qu'il empochait ce lambeau de tulle.

Puis il se retourna vers la route, allongea le bras et leva la main comme s'il voulait faire feu. Ensuite, il fit le même mouvement avec la main gauche.

— C'est bien ce que je pensais! dit-il à mi-voix. Le coup de feu qui a tué la jeune miss Ardita ne peut avoir été tiré que par un gaucher.

Un nouvel Attentat.

— Venez, mes enfants. Inutile de perdre davantage notre temps ici, s'écria le détective, qui devait être de fort bonne humeur, car ses traits exprimaient une satisfaction non dissimulée.

— Chick, dit-il à son lieutenant, tu vas retourner à Hillbury. Là, tu tâcheras de savoir si Sarcott est descendu à l'hôtel dans la nuit du 4 au 5 septembre, ou si on l'a vu dans la ville ce jour-là. Je t'attends à l'hôtel ici à huit heures. Si je n'y étais pas, tu te mettrais à ma recherche, car tu sais dans quel pays dangereux nous sommes. En effet, je vais aller rendre visite à Luke Wright, puis à son prisonnier, Albany Fanwood, et...on ne sait pas ce qui peut arriver.

Chick se mit en selle et partit. Le grand détective se tourna alors vers Patsy.

— Quant à toi, Patsy, je te confie une mission qui demandera un peu plus de temps. Tu vas prendre le premier train pour Jackson et tu tâcheras de savoir de quelle maladie est mort Joshua Fostern et où il est enterré. Tâche aussi de m'apporter une photographie de sa fille Haydee.

— Hum! dit le jeune détective, d'après ce que vous me dites, Maître, je ne serais pas autrement surpris que les traits de la miss Haydee Fostern dont nous avons fait la connaissance aujourd'hui, ne concordent que fort peu avec sa photographie.

Le détective sourit, mais resta muet.

Il rentra directement en ville, ramena son cheval à l'écurie et se rendit à la prison.

Elle était à l'extrémité de la ville. Le mur de derrière s'appuyait à un rocher à pic. Les deux étages, avec leurs fenêtres grillées, étaient formés par d'épais murs massifs.

Sur l'un des côtés se trouvait un bâtiment annexe où était le cabinet du shérif.

Nick Carter frappa un coup sec à la porte de ce bureau, que ne précédait aucune antichambre, et ouvrit, sans attendre qu'on lui criât d'entrer.

Le shérif Wright était seul dans son cabinet.

Le soleil, qui pénétrait par la fenêtre, éclaira en plein le visage du détective.

Le shérif se leva de son fauteuil, mais tout à coup il pâlit et regarda fixement le nouveau venu, comme s'il apercevait un revenant.

D'un geste instinctif, il avait porté la main à sa poche de revolver; mais il retrouva immédiatement sa présence d'esprit et n'acheva pas le geste.

— Qui êtes-vous et que venez-vous chercher dans le cabinet du shérif? dit-il d'un ton hautain en se rasseyant dans son fauteuil.

— Je suis Nick Carter, détective à New-York.

Ces mots tombèrent comme une masse sur le magistrat.

Son attitude ne confirmait que trop les soupçons que le détective avait conçus depuis sa chute du haut du pont. L'instigateur de cet attentat n'était autre que Luke Wright.

— Je suis venu à Roanoke pour arrêter l'assassin d'Ardita Dealing, poursuivit-il avec un calme glacial.

— Quelle sottise! Je tiens l'assassin sous les verrous! repartit Wright, faisant appel à tout son sang-froid.

— Vraiment? fit le détective d'un ton flegmatique.

Ce simple mot acheva de troubler le shérif. Il s'agitait sur son fauteuil sans pouvoir trouver de réponse.

— Il n'y a pas le moindre doute possible, dit-il enfin. Les charges sont accablantes: le visage de la victime noirci par la déflagration de la poudre, le revolver trouvé au fond de la voiture et...

— Quel est le calibre de l'arme? interrompit Nick Carter.

— 38 mm. répondit brusquement le shérif.

— A qui appartenait cette arme?

— A miss Inez Benton. C'est son frère qui a prêté le revolver à Fanwood.

— Est-ce que Fanwood est gaucher?

— Pas que je sache; non, sûrement non, affirma Luke. Pourquoi cette question?

Les traits du shérif révélaient un trouble profond.

— Bah! simple curiosité! répondit Nick Carter d'un ton léger.

— Ecoutez, Mr. Detective, dit le shérif, à qui cette réponse faite d'un ton railleur venait de rendre tout son empire sur lui-même, j'ai pris moi-même l'affaire en main et je n'admets pas que des tiers sans mandat viennent s'en mêler. Je suis le shérif du comté de Brushitt, dit-il en se rengorgeant et en regardant son interlocuteur d'un air irrité.

— Et comment pensez-vous m'empêcher de faire ce que j'ai l'intention de faire? Je suis décidé, pour ma part, à suivre l'affaire jusqu'au bout et à pincer le vrai coupable, répondit le détective avec le plus grand calme.

Cette réponse ne fit qu'exciter la fureur du shérif, qui porta de nouveau la main à son revolver.

— Ne vous fâchez donc pas, Shérif, dit Nick Carter, toujours flegmatique. Rien n'empêche que nous nous occupions de cette histoire à nous deux. Pour le moment, vous ne verrez aucun inconvénient, je pense, à ce que j'aie un entretien avec votre prisonnier?

Les paroles du détective semblèrent calmer le shérif, et il marmotta quelques mots d'excuses.

— Venez avec moi, dit-il vivement, comme s'il lui était venu une idée qui dût le sauver; et il prit un énorme trousseau de clefs.

Il mena le détective à la prison, ouvrit la porte bardée de fer et entra avec son compagnon dans une immense salle, divisée en un grand nombre de cellules formées de grilles de fer.

— D'après le règlement, on doit déposer ici les armes qu'on a sur soi, dit le shérif en tirant son revolver de sa poche et en le déposant sur un rayon.

Nick Carter n'hésita pas à suivre l'exemple de Wright, sachant qu'il lui était bien supérieur en vigueur corporelle.

Fanwood se trouvait dans une des petites cellules grillées.

Luke Wright en ouvrit la porte et dit brusquement:

— Fanwood, voilà une visite pour vous!

Il recula de quelques pas, laissant passer Nick Carter.

A peine le détective était-il à l'intérieur que le shérif repoussa violemment la porte, qui se referma avec fracas, et dont il poussa le verrou extérieur.

— Quand vous voudrez vous en aller, vous me ferez prévenir! dit-il avec un rire gouailleur, et il s'éloigna à grands pas.

Nick Carter comprit qu'il était pris au piège, mais il n'en laissa rien paraître et se tourna vers le jeune homme, qui lui produisit une impression tout à fait sympathique.

Il lui déclara qu'il était absolument convaincu de son innocence et qu'il ferait tout ce qui serait en son pouvoir pour le faire relâcher; aussi eut-il bien vite gagné sa confiance.

— Maintenant racontez-moi exactement tout ce qui s'est passé dans cette funeste nuit, dit le détective au jeune homme, après une conversation préparatoire qui dura bien une heure.

— Vous saurez tout! dit Fanwood avec un profond souppir.

«L'histoire que j'ai racontée au major Dealing est l'absolue vérité, à un point près. En effet, j'ai menti en disant que je voulais enlever Ardita Dealing. Nous avions toujours été bons amis, c'est vrai, mais il n'y a jamais eu aucune familiarité entre nous, d'autant plus qu'Ardita savait que j'étais secrètement fiancé avec Inez Benton, sa meilleure amie. Ardita me confia ses secrets d'amour. Elle me dit qu'elle aimait Terry Sarcott au delà de toute expression, qu'elle ne pourrait vivre sans lui et que, comme son père ne consentirait jamais à ce mariage, elle voulait se faire enlever. Quand Mr. Dealing se verrait en présence du fait accompli, pensait-elle, il pardonnerait sûrement à sa fille unique et accepterait Sarcott pour gendre.

«Elle me pria instamment de lui prêter mon aide. Je ne savais pas grand'chose du caractère de Sarcott, mais Ardita fit appel à notre vieille amitié, et je ne pus faire autrement que de consentir. Une fois que nous fûmes en route pour cet horrible voyage, elle me demanda ma parole d'honneur, au cas où quelque malheur surviendrait, de défendre, fût-ce au prix de ma vie, sa réputation et son bon renom.

«Vous savez ce qui arriva ensuite.

«A mon retour j'appris, chez le major même, combien Terry Sarcott est, en réalité, un individu vil et méprisable.

«Mais lorsque le juge, dans sa juste indignation, se répandit en paroles violentes contre ce gredin, je ne pus me résoudre à rabaisser à ce point le souvenir de sa fille assassinée dans l'esprit du malheureux père et, fidèle à la parole d'honneur donnée à Ardita, je déclarai que j'étais moi-même le prétendant à qui elle avait accordé la préférence.

Le détective regardait le jeune homme avec admiration.

Dans son récit, il y avait ce je ne sais quoi d'indéfinissable qui ne permet pas de douter de l'absolue vérité de chaque mot.

Le détective était convaincu qu'Albany Fanwood aurait accepté la situation la plus grave et n'aurait même pas reculé devant la mort infamante du gibet pour garder intacte la réputation d'une jeune personne qui s'était mise sous sa protection et s'était fiée à sa discrétion et à son honneur.

— Et qu'est-ce que c'est que ce revolver que le shérif a trouvé au fond de la voiture? demanda le détective après avoir regardé quelque temps avec une profonde compassion le jeune homme, qui, la tête entre les mains, tenait les yeux fixés sur le sol.

— Quelques jours avant la nuit de l'assassinat, j'avais porté ce revolver chez un armurier, dit Fanwood.

« J'ai appris depuis mon arrestation qu'un jeune nègre s'était présenté chez l'armurier avec un prétendu billet de moi, l'invitant à remettre l'arme au porteur. Mais ce billet n'est pas de moi; d'ailleurs, je ne m'explique pas comment le revolver a pu arriver dans la voiture.

— Pourquoi le shérif vous est-il hostile? demanda brusquement Nick Carter.

— C'est bien simple. Il a essuyé de la part d'Inez Benton, à qui je suis fiancé secrètement, un refus formel et catégorique; depuis il a conçu contre moi, qu'il sait son rival heureux, une haine mortelle.

— Ah, ah! j'aurai sans doute l'occasion d'en causer avec lui, dit le détective avec la même brusquerie.

Tout à coup son attention fut attirée par des clameurs et des imprécations bruyantes, poussées devant la prison. Il prêta l'oreille pour distinguer si, dans ce tumulte, il ne reconnaîtrait pas une voix. Les cris devenaient de plus en plus forts, et Nick Carter crut reconnaître la voix de basse du shérif. On aurait dit que celui-ci cherchait à s'opposer à un acte de violence.

Puis les clefs grincèrent dans la serrure de la porte de la prison, les verrous furent repoussés avec fracas, et dans le corridor on entendit plusieurs hommes marcher d'un pas lourd.

Ces hommes étaient tous masqués; mais il faisait déjà trop sombre dans la cellule pour que le détective pût se rendre compte, au premier abord, s'il avait affaire à des amis ou à des ennemis.

Quoique complètement désarmé, Nick Carter se prépara à se défendre.

Les hommes ouvrirent la porte que le shérif avait tout à l'heure laissée retomber et ils entrèrent en grand tumulte.

— Amis ou ennemis? demanda le détective d'une voix brève.

— Amis! répondit un des hommes, qui semblait être le chef de ces inconnus masqués. Nous venons vous chercher, Albany Fanwood.

— Je ne suis pas celui que vous cherchez, dit le détective.

— Me voici!... C'est moi qui suis Albany Fanwood, dit le prisonnier en se levant.

— Ce sera facile à contrôler, gronda l'autre en levant sa lanterne pour éclairer le visage des deux hommes.

Puis il désigna du doigt le détective.

— Voilà l'homme dont on nous a donné le signalement, dit-il! C'est lui que nous emmenons; l'autre peut rester où il est.

Nick Carter flaira, non pas une délivrance, mais un nouveau piège.

Désarmé comme il l'était, il ne voulut pas entreprendre une lutte inégale. Il espérait se tirer plus facilement d'affaire une fois hors des murs de la prison; aussi, sans faire d'autre objection, suivit-il les hommes masqués.

Dans la cour il aperçut, à son grand étonnement, Luke Wright attaché à un poteau.

Un sourire diabolique passa sur le visage du shérif lorsqu'il vit qu'on asseyait — et sans douceur, on peut le dire — ce détective qu'il détestait, sur un cheval amené là pour la circonstance avec ceux des hommes.

A ce moment, un lasso s'enroula autour des épaules de Nick Carter, immobilisant complètement ses bras.

Un autre homme masqué lui saisit les pieds et les attacha sous le ventre du cheval.

Le détective n'était plus qu'un prisonnier, réduit à l'impuissance la plus absolue et au pouvoir d'une bande de gredins qui étaient évidemment incapables de reculer devant rien.

— En avant, les enfants! Dépêchons-nous! cria de nouveau le chef.

La troupe de cavaliers qui encadrait le détective, se mit aussitôt en marche, et on sortit de la ville au grand galop.

L'incertitude de Nick Carter sur le sort qu'on lui réservait ne devait pas durer longtemps. Les cavaliers arrêtèrent subitement leurs montures pour écouter. On entendait distinctement en arrière un galop furieux, qui approchait avec la vitesse de l'ouragan.

— On nous poursuit! reprit la voix de basse de tout à l'heure, qui produisait de plus en plus au détective l'impression d'une voix déjà entendue. Dépêchez-vous, camarades! Si on nous rattrape, nous sommes flambés!

— Voilà un arbre qui fera très bien l'affaire! dit un autre de ces brigands. Nous allons l'y pendre!

Au même instant, le détective sentit qu'on lui passait un nœud coulant autour du cou.

Il ne perdit pas sa présence d'esprit et baissa rapidement le menton, de telle sorte que le nœud coulant passât par-dessus.

Ce geste fut complètement inaperçu des brigands.

— Et maintenant, pendez-moi cet assassin de jeunes filles! ordonna l'homme à la voix de basse.

On allait donc pendre Nick Carter à la place d'Albany Fanwood!

Ceux qui le lynchaient aussi croyaient probablement de bonne foi châtier le vrai coupable.

Il n'y avait, en tout cas, aucun doute à avoir, c'était aux bons soins du shérif et de Terry Sarcott, qui avaient leurs raisons pour se débarrasser de lui, que Nick Carter était redevable de cette étrange et périlleuse aventure.

Les deux complices n'avaient pas eu de peine à trouver dans les bas-fonds de la population des gens tout disposés à exécuter pour quelques dollars le crime par eux.

Grâce à l'obscurité et à la hâte avec laquelle les lyncheurs procédaient, le nœud coulant fut mal tiré. D'ailleurs, les hommes masqués pensaient qu'en tombant du dos du cheval, le condamné, dont les pieds avaient été déliés, se romprait les vertèbres du cou.

Le galop du cheval qui approchait devenait de plus en plus distinct.

— Faites vite, garçons! répéta le shérif.

Le bout de la corde fut lancé par-dessus une maîtresse branche et y fut attaché solidement.

Puis un homme asséna un violent coup de cravache sur la croupe du cheval du détective. L'animal hennit de douleur et bondit brusquement en avant.

Nick Carter réunit toutes ses forces pour atténuer la secousse. Il fut lancé à travers l'air et instantanément la corde se tendit si raidement qu'il lui fallut toute son énergie pour s'empêcher de s'évanouir.

Les lyncheurs ne s'attardèrent pas à constater la mort de leur victime.

Ils sautèrent à cheval et partirent au triple galop.

Une minute après, le dernier avait disparu dans les ténèbres.

Le galop qu'on entendait depuis quelques instants se rapprochait de plus en plus.

Nick Carter ne pouvait pas supporter davantage les atroces douleurs qu'il ressentait au cou et au menton; seule la pensée que le cavalier qui accourait serait son sauveur, le faisait résister encore.

Tout à coup, il se sentit heurter dans le dos par la tête d'un cheval hors d'haleine.

— Vite... coupez la corde! murmura-t-il en rassemblant ce qui lui restait de forces.

— Voilà, Nick; un instant!

Le cavalier n'était autre que Chick.

Les Découvertes de Nick Carter.

— De par tous les diables! cette fois, il s'en est manqué de peu que je ne dise pour toujours adieu à la vie d'ici-bas! gémit le détective lorsqu'il sentit de nouveau la terre ferme sous ses pieds, et il chercha, en se frictionnant doucement de la main, à calmer les horribles douleurs qu'il endurait. Je commençais à perdre connaissance. Mais quelle Providence t'a envoyé ici juste au bon moment, Chick?

— Comme il était convenu, en revenant d'Hillbury, je suis allé tout droit à l'hôtel, où je t'ai attendu sans te voir arriver. Après le souper, ton absence prolongée finit par m'inquiéter et je me mis à ta recherche. J'étais devant la prison presque en même temps que tes bons amis, les gentlemen masqués, et je me cachai à proximité pour savoir ce qu'ils avaient à discuter avec le shérif qu'ils venaient d'appeler. D'après ce que j'ai entendu, ils lui réclamaient d'un ton impérieux les clefs de la prison. En homme consciencieux, le shérif refusa formellement d'accéder à leur requête, alors ils l'attachèrent à un poteau et lui enlevèrent tout simplement son trousseau de clefs. Je fus très surpris de voir que Luke Wright ne faisait aucune résistance.

— Le gredin voulait simplement sauver les apparences, grogna le détective.

— Naturellement, je n'avais pas la moindre idée qu'il pût s'agir de toi dans cette affaire; je croyais même que c'étaient des amis de Fanwood qui venaient le délivrer. Mais lorsqu'ils t'entraînèrent hors de la prison, je reconnus très distinctement ton visage, sur lequel la lumière de la lanterne tombait directement. Je n'en croyais pas mes yeux. Cependant il n'y avait pas à s'y méprendre: c'était bien toi. Je préparai aussitôt toute mon artillerie de poche et j'allais entreprendre une lutte de vive force contre les hommes masqués, lorsqu'en y réfléchissant, je me dis que, sur la route, je pourrais agir plus librement et avec plus de chances de succès.

«Avant qu'on eût détaché le shérif, je fis sortir son cheval de l'écurie située derrière la prison. Je négligeai naturellement de lui en demander l'autorisation, et je partis au galop derrière la bande; tu vois que je ne suis pas arrivé une seconde trop tôt; ces bandits ont déployé une rapidité extraordinaire.

— Mille fois merci, Chick! dit Nick d'une voix grave, en lui serrant chaleureusement la main. Maintenant dis-moi tout ce que tu as appris sur Terry Sarcott à l'hôtel d'Hillbury, pendant que nous allons retourner à l'hôtel.

— Eh bien, Sarcott ne semble pas jouir là-bas d'une bien grande considération, dit Chick en riant. On parle de lui sans cordialité.

— Je n'en doute pas.

— On raconte entre autres choses qu'il a épousé une jeune fille de la Virginie et qu'il a traité sa femme de la façon la plus ignoble. Ils habitaient à Buffalo; ce fut, paraît-il, le mariage le plus lamentable qu'on puisse imaginer.

«En outre, on raconte à Hillbury que la jeune femme serait morte subitement après une querelle particulièrement violente, et on accompagne ce récit d'un haussement d'épaules significatif. Le prénom de cette malheureuse était Thérèse, m'a-t-on dit.

— C'est très intéressant et extrêmement important.

«Demain matin, nous retournerons tous deux à la maison Dealing, dit le maître détective lorsque, une fois rentrés dans leur chambre, ils se furent allongés chacun dans son fauteuil, en tirant de leurs havanes des nuages de fumée bleue. Arrange-toi pour faire connaissance plus intimement avec miss Fostern et tâche de la faire parler sur Terry Sarcott. Moi, pendant ce temps, je vérifierai si la balle qui a tué Ardita Dealing s'adapte au revolver que tu as trouvé et qui porte les initiales T. S.

Le lendemain matin, les deux détectives se présentèrent de nouveau chez le major Dealing et furent reçus avec la plus extrême amabilité par Haydee Fostern.

Chick resta à bavarder avec elle, tandis que Nick Carter allait retrouver dans la bibliothèque le juge, qui se montra très heureux de sa visite.

Après le premier échange de salutations, Mr. Dealing remit au détective le projectile qui avait si tragiquement mis un terme aux jours de sa malheureuse fille.

Nick Carter alla vers la fenêtre et enfonça la balle dans la chambre du revolver de 38 mm.

— Elle rentre juste! dit le détective à voix basse.

— Voilà qui est plus qu'étrange! s'écria avec étonnement le juge, qui s'était approché de Nick Carter et qui avait entendu les paroles du détective.

— Oh! il se pourrait que nous ayons prochainement encore bien d'autres surprises, dit le détective en souriant. Verriez-vous un inconvénient à ce que je jette un coup d'œil dans l'ancienne chambre de votre fille?

— Moi? nullement. Quant à Haydee, cela lui sera sûrement indifférent, à elle aussi. Il n'y a qu'à le lui demander.

— Non pas, Major, s'il vous plaît. Je crois qu'en cette circonstance, il vaut mieux laisser cette demoiselle hors de cause. Je vous demande simplement de me permettre de jeter un coup d'œil dans cette chambre. Il est toujours pour moi de la plus haute importance de visiter un peu les pièces habitées antérieurement par des personnes impliquées dans une affaire, surtout quand elle est aussi mystérieuse que celle qui nous occupe aujourd'hui.

— Comme vous voudrez. Je m'en excuserai auprès de Haydee, dit le major avec amabilité, et il mena son hôte à la chambre qu'il désirait voir.

La première chose que le détective aperçut en entrant dans l'ancienne chambre de la malheureuse jeune fille, ce fut un chapeau de dame avec une légère voilette noire.

Le major, subitement appelé au téléphone, s'excusa auprès de Nick Carter de le quitter. On comprend si le détective profita sans tarder de l'occasion: il tira même le verrou pour être plus sûr de ne pas être dérangé.

Puis il alla vers la chaise longue sur laquelle était le chapeau, et il examina attentivement la voilette, mais sans l'enlever de la coiffure autour de laquelle elle était enroulée.

A l'une des extrémités, il y avait un trou attestant qu'à cet endroit un morceau de tulle d'environ un pouce au carré en avait été arraché violemment.

Le grand détective sortit alors de sa poche le petit morceau de tulle qu'il avait enlevé si soigneusement de la branche à laquelle il était resté accroché. Il constata avec la plus grande satisfaction que ce morceau s'adaptait exactement au trou de la voilette: c'était, d'ailleurs, à quoi il s'attendait.

Il tira le morceau de mousse qu'il avait découpé.

Il ouvrit alors une armoire dans laquelle il supposait que devaient se trouver les vêtements d'Ardita; il y découvrit une paire de bottines.

Il prit une des deux bottines et la plaça sur le morceau de mousse.

Le détective ne s'était pas plus trompé dans ses suppositions cette fois-ci que les autres: la trace de pas, restée très visible dans la mousse molle, correspondait exactement à la semelle et au talon de la petite bottine. Il remit la chaussure en place et en ferma l'armoire. Ses yeux brillaient d'un éclat singulier.

Il était sûr maintenant d'être sur la bonne piste.

Il n'avait plus rien à faire chez le major Dealing, et il prit congé de lui en le remerciant.

Pendant ce temps, Chick avait accompagné la cousine du major jusqu'au pavillon, qui, disait-elle, était

déjà devenu, depuis le peu de temps qu'elle était ici, son séjour de prédilection; et là, il s'était installé en face d'elle dans un confortable fauteuil en osier.

— Savez-vous, Mr. Carter? dit Haydee Fostern; je crois pouvoir vous donner une indication très sérieuse.

— J'en serais ravi, répondit Chick, assez étonné.

— Connaissez-vous un certain Mr. Sindorf?

— Peut-être, mais, en tout cas, je ne le connais pas sous ce nom.

Quoique le jeune détective n'eût jamais entendu parler de Mr. Sindorf, il se doutait vaguement de qui il allait être question.

— C'est un gentleman dont j'ai fait la connaissance en chemin de fer, en venant ici. Il a été envers moi d'une amabilité sans pareille, reprit Haydee, et sur ses traits se peignait une sorte de confusion qui lui allait à ravir. Imaginez donc mon étonnement lorsque j'ai trouvé la photographie de ce Mr. Sindorf parmi les papiers de la malheureuse fille de ma cousine.

— Que me dites-vous là? s'écria le jeune détective, qui écoutait avec le plus vif intérêt, et qui trouvait dans ces paroles une confirmation de ses soupçons.

— Parfaitement. Mais il me reste à vous dire encore quelque chose de bien plus extraordinaire. A ce que prétend le major Dealing, le vrai nom de cet homme n'est pas Sindorf, mais Sarcott, — Terry Sarcott.

Chick fit entendre un léger sifflement.

— Pardon, voudriez-vous me décrire un peu plus en détail le gentleman qui s'est présenté à vous sous le nom de Sindorf? demanda-t-il courtoisement.

— Mais volontiers, répondit Haydee Fostern, et elle donna un signalement si exact de Sindorf que Chick croyait voir se dresser devant ses yeux Sarcott en chair et en os.

— Hum! c'est Terry Sarcott et nul autre! se dit le détective.

Puis tous deux gardèrent le silence. Avec ses joues légèrement rosées et ses yeux baissés, Haydee ressemblait à la statue de l'Innocence. Sa respiration précipitée entr'ouvrait faiblement ses lèvres.

Chick l'observait avec attention, et l'agitation que la jeune fille essayait en vain de dissimuler, n'échappa pas à son œil perspicace.

— C'est si pénible de parler de sa propre folie! dit brusquement Haydee d'une voix oppressée.

Le jeune détective la regardait avec étonnement. Toute sa manière d'être lui paraissait pleine de contradictions: d'ailleurs, n'y avait-il pas déjà une première contradiction entre son visage si jeune et ses cheveux gris?

— Comme je vous l'ai dit, reprit Haydee Fostern d'une voix hésitante, j'ai fait la connaissance de cet homme, qui s'est présenté à moi sous le nom de Sindorf, lorsque je suis venue de l'Ouest ici, pour rendre visite à ma cousine, la femme du major Dealing. Il avait toutes les allures d'un parfait gentleman et — comment cela s'est-il fait? je ne saurais vous le dire exactement — je lui ai permis de me parler sur un ton que n'autorisait pas le peu de durée de nos relations. Mais ce qu'il y a de pire, c'est l'attitude incorrecte qu'il a eue depuis. Il a pris prétexte de notre voyage en commun pour venir me voir ici. Vous comprendrez, Mr. Carter, combien cela m'a été pénible et quelle opinion fâcheuse cela a dû donner de moi à mes parents.

— Comment, il est venu vous voir ici? demanda Chick, surpris lui-même de l'impudence du drôle. Pourrais-je savoir à quel moment?

— Hier soir.

— Et le major Dealing l'a reçu?

— Non, et c'est là le plus douloureux de toute l'histoire, balbutia Haydee, qui ne pouvait qu'à grand'peine retenir ses larmes. Je l'ai reçu moi-même et seule... J'ai eu grand tort, mais, sur le moment, j'ai été si surprise que je n'ai pas réfléchi à l'inconvenance que je commettais. Mais cela ne m'arrivera plus. Comment a-t-il osé, lui, l'amoureux de la pauvre Ardita, se mettre en quête d'une nouvelle fiancée, si peu de temps après l'horrible mort de la première, et dans la même famille?

La jeune femme prononça ces dernières paroles avec une extrême émotion. Elle ne put pas plus longtemps contenir ses larmes. Elle tira de sa poche un mouchoir de soie et essuya ses yeux rougis.

— En effet, c'est vraiment inouï. Ainsi vous êtes au courant de...

— ...de tout ce qui est venu renforcer les soupçons de mes parents contre Sarcott, s'écria Haydee d'une voix entrecoupée. Je connais les lettres qu'il a écrites à Ardita. Hélas, je prenais ce Sindorf, ou plutôt ce Sarcott, pour un parfait gentleman; mais je crois bien maintenant qu'il est tout le contraire.

Elle s'interrompit pour reprendre possession d'elle-même et cacha ses yeux gros de larmes dans son mouchoir.

Chick ne chercha pas à la distraire de sa douleur. Il réfléchissait à ces singulières révélations.

— Ah, Mr. Carter, vous devez avoir une triste opinion de moi; vous me méprisez peut-être! reprit-elle bientôt avec feu. Mais j'ai cru qu'il était de mon devoir de tout vous dire. J'avais besoin de me confesser à quelqu'un; sans cela, je serais morte de honte

à mes propres yeux. Certainement, j'aurais dû révéler toute la vérité dès hier soir, lorsqu'il me pria de ne rien dire de sa visite au major, sous le prétexte que celui-ci nourrissait contre lui un ressentiment mal fondé.

Chick garda encore quelques minutes le silence avant de répondre à son étrange interlocutrice.

— D'après ce que vous me dites, Sarcott avait fait sur vous une excellente impression? dit-il enfin.

— Oui, il était d'une amabilité si exquise...

— Naturellement, fit le jeune détective en souriant. Ce Terry Sarcott est un de ces hommes qui ne savent que trop bien s'insinuer dans les bonnes grâces des femmes. Loin de penser à condamner votre conduite, Miss Fostern, je serais tenté de voir le doigt de la Providence dans cette rencontre fortuite entre vous et ce Terry Sarcott.

— Comment dois-je comprendre vos paroles? Je ne sais ce que vous voulez dire.

— Vous allez comprendre tout de suite, si vous voulez bien avoir la bonté de m'écouter un moment.

— Je vous en prie.

Le jeune détective fit de nouveau une courte pause avant de se décider à poursuivre. Mais la chance était pour lui. Ce qu'il ne croyait pouvoir arracher qu'à grand'peine à Haydee Fostern, elle le lui offrit d'elle même.

— Encore une question, Miss, dit-il. Vous êtes sûrement fort désireuse de voir livrer à la justice l'infâme assassin de votre malheureuse parente?

Les beaux yeux noirs d'Haydee lancèrent un éclair. Nick Carter ne s'était donc pas trompé en pensant qu'elle devait être implacable dans sa vengeance.

— Je donnerais ma vie pour pouvoir faire pendre l'assassin de la malheureuse Ardita, dit-elle d'une voix tremblante d'émotion.

— Dans ce cas, je crois que vous feriez bien de conserver vos relations amicales avec Sarcott, reprit Chick d'un ton grave; car il n'y a aucun doute qu'il cherchera de nouveau à se rapprocher de vous.

«Sarcott est un coureur de dots de la pire espèce, sans parler de ses autres qualités. Il flaire en vous la future héritière du major Dealing et cherche à faire votre conquête parce que la dot de votre malheureuse parente, sur laquelle il avait compté, lui échappe. Vous n'aurez pas de peine à gagner sa confiance et à savoir où il en était réellement avec miss Ardita. Je m'en remets à vous pour cela, car les femmes ont un talent merveilleux pour découvrir ce qu'elles veulent savoir.

— Je comprends, répondit Haydee en souriant faiblement. Vous pouvez compter sur moi en toutes circonstances, Mr. Carter.

Chick se leva pour se retirer. A sa grande satisfaction, cet entretien lui avait apporté de nombreuses et précieuses indications et, en outre, il avait acquis en Haydee Fostern une alliée dévouée.

— Je me permettrai de me présenter de nouveau demain ici, pour le cas où vous auriez eu l'occasion d'avoir un nouvel entretien confidentiel avec Terry Sarcott, dit finalement le jeune détective, qui prit congé de la jeune femme et de ses parents.

Mais Chick devait rencontrer Terry Sarcott plus tôt qu'il ne croyait.

En sortant de la maison Dealing, il vit un jeune homme à l'allure dégagée qui marchait à quelques pas devant lui et remontait la rue dans la direction de la prison.

Chick reconnut aussi Terry Sarcott et se mit à le suivre.

Mais, ayant jeté par hasard un coup d'œil derrière lui, Sarcott vit immédiatement que quelqu'un le suivait.

Il passa devant la prison d'un air indifférent, entra dans le bois et se mit à flâner le long des allées ombragées, en se dirigeant vers un lac naturel dont les rives pittoresques étaient la promenade favorite des habitants de Roanoke.

Tout à coup Chick se trouva en face de lui, car Sarcott s'était arrêté à un détour du chemin et, dissimulé par un épais buisson, avait attendu le passage du détective.

A coup sûr, Terry Sarcott avait été naguère un très bel homme. Aujourd'hui encore il était resté beau, mais ses viles passions avaient marqué son visage de leur empreinte et, dans ses regards cruels et perfides, se lisait toute la bassesse de son âme.

— Beau temps aujourd'hui! dit Chick du ton le plus aimable, avec un sourire narquois.

Mais Sarcott serrait les lèvres avec colère.

— Vous me suivez; pourquoi m'espionnez-vous, hein? gronda-t-il en mesurant son interlocuteur d'un œil plein de menaces.

— Vous vous l'imaginez, répondit Chick tranquillement. Je voulais simplement admirer la beauté de la nature en faisant le tour du lac, Mr. Sarcott.

En entendant prononcer son nom, le joueur tressaillit comme s'il avait reçu une secousse électrique.

— Misérable espion! s'écria-t-il en grinçant des dents; vous feriez mieux de vous occuper de vos affaires que de venir importuner d'honorables citoyens!

— A quoi bon vous fâcher ainsi, mon cher Mr. Sarcott? dit le jeune détective avec la plus grande amabilité. Je vous ai suivi, — je le reconnais, — mais c'était pour vous adresser une question fort innocente.

Dans la nuit du 4 au 5 septembre, vous êtes descendu à l'hôtel Barnum, à Hillbury. Pourriez-vous me dire, je vous prie, d'abord ce que vous aviez à y faire, et ensuite, où vous étiez cette nuit-là à 9 heures?

Les paroles si calmes du détective ne firent qu'irriter davantage la fureur de Sarcott. Ses yeux s'injectèrent et il se mordit les lèvres jusqu'au sang.

— Insolent que vous êtes! cria-t-il hors de lui; je vais vous rompre les os! et il lança son poing fermé sur le détective.

Mais celui-ci évita lestement le coup par un saut de côté.

— Ne vous emportez pas, mon cher Monsieur, dit-il d'un ton railleur, vous pourriez mourir de congestion, ce qui chagrinerait fort vos concitoyens, lesquels vous réservent sans doute un autre genre de trépas.

En même temps, Chick tira de sa poche le revolver aux initiales T. S. et se mit à jouer avec l'arme, en affectant la plus parfaite indifférence.

— Je vous ai demandé où vous vous trouviez cette nuit-là; vous ne m'avez pas encore répondu.

— J'étais bien loin de l'endroit où Ardita Dealing a été tuée, en tout cas. Le misérable qui a fait le coup est sous bonne garde.

— Vraiment! Vous m'étonnez! dit le détective avec un rire méprisant. C'est avec cette arme qu'il a tiré le coup fatal, n'est-ce pas?

Et Chick jeta l'arme aux pieds du joueur, qui, pétrifié de stupeur, regardait le revolver de ses yeux agrandis.

— Est-ce que ce ne sont pas vos initiales qui sont gravées sur la plaque d'argent de la crosse? T. S., c'est bien cela?

Ces mots réveillèrent Terry Sarcott.

— Il y a deux ans que je n'ai pas vu ce revolver! dit-il en grinçant des dents.

Chick éclata de rire.

— En tout cas, vous ne produirez pas cette arme devant le tribunal comme pièce à conviction! reprit le joueur.

Et, d'un geste prompt, il se baissa, ramassa le revolver et voulut le lancer dans le lac.

Mais Chick avait deviné ses intentions et s'était jeté sur lui.

Entre les deux hommes commença une lutte sauvage.

De la main gauche, Chick avait saisi la dextre du joueur, qui tenait le revolver, et de la main droite, il le serrait à la gorge.

A un moment, tous deux tombèrent à terre.

Chick était allongé sur Sarcott, et il n'eut pas de grands efforts à faire pour se débarrasser de l'étreinte de son adversaire.

Il se releva d'un bond, en lui arrachant d'une brusque secousse le revolver, qu'il remit dans sa poche.

Mais Sarcott fut debout en un clin d'œil.

Il tira un long poignard et, ivre de fureur, il se rua sur le détective.

Chick attendit l'attaque sans broncher.

Le poignard ne fendit que l'air, car, à la seconde critique, Chick évita le coup lestement.

Sarcott, qui était tout au bord du lac, perdit l'équilibre par la violence de son élan. Le détective en profita et, d'un grand coup de poing dans la poitrine, il envoya le coquin rouler dans le lac.

— Voilà qui lui rafraîchira un peu les idées, se dit le jeune détective en s'en retournant à l'hôtel.

Sur la Piste.

Patsy était revenu de son voyage à Jackson pendant que Nick et Chick étaient chez le major.

Il avait obtenu un succès plus complet qu'il n'aurait osé l'espérer dans ses rêves les plus audacieux, et naturellement il brûlait d'impatience d'en rendre compte au maître. Mais il finit par se lasser d'attendre et résolut de voler un peu de ses propres ailes.

Il laissa à l'hôtel un billet laconique pour le maître et pour Chick, dans lequel il leur disait où il allait, puis il se dirigea du côté de la prison.

Le shérif était dans son bureau. Patsy le constata en jetant un coup d'œil par la fenêtre.

— Je crois que je ne ferais pas mal d'essayer de voir un peu ce que ce vieux gredin a au fond de son sac, se dit-il; et il frappa à la porte un coup énergique.

— Entrez! cria Luke Wright, furieux d'être dérangé.

Sa colère redoubla quand il aperçut la figure juvénile de Patsy.

— Qu'est-ce qu'il y a? dit-il. C'est ici le cabinet du shérif et non une garderie d'enfants.

— Tiens, je croyais être entré dans un établissement pour les vieillards tombés en enfance, répondit

le jeune détective avec le plus grand sang-froid. Je suis Carter de New-York et je voudrais...

— Quoi!... quoi!... hurla le shérif en se redressant de toute sa hauteur. Qui êtes-vous?... Carter, le détective?... Mais je croyais...

Et il retomba dans son fauteuil, comme anéanti.

— Vous croyiez que j'étais en train de nourrir les poissons du Pokonto, n'est-ce pas, Shérif? C'est bien cela que vous croyiez?... Maintenant je vous connais, vieux. Votre vraie place serait au bout d'une corde... Vous comprenez, hein?

Le shérif fit un bond, comme s'il était piqué de la tarentule.

— Jeune drôle! Effronté que vous êtes! Vous dites que vous êtes Carter, mais je n'en crois rien, hurla-t-il, les cheveux hérissés et les yeux pleins de fureur. Vous allez sortir d'ici à l'instant, ou...

— Du calme, du calme!... Le calme, il n'y a que cela, mon cher Shérif des fraudeurs, répondit le jeune détective avec le plus beau sang-froid.

Il était assis sur le bord de la table et balançait ses jambes.

— Si je ne suis pas Carter, je suis Patsy.

— Ah! c'est vous, — c'est vous Patsy?

Le shérif devait avoir entendu prononcer le nom du «Benjamin» du maître détective, car son visage décela un grand trouble.

— Oui, oui, j'ai fait la connaissance de votre patron, dit-il avec effort; mais il n'est pas ici; il est parti à cheval hier soir, en compagnie de quelques amis.

Patsy ignorait totalement qu'on avait essayé de lyncher son maître bien-aimé.

— Non, Nick Carter est ici, en ville, dit-il en continuant à balancer ses jambes.

— Vraiment? Mais c'est impossible! Quand l'avez-vous vu pour la dernière fois? demanda le shérif, que les paroles de Patsy plongeaient dans la stupeur et l'effroi.

— Avant-hier.

— Ah! Eh bien, je regrette d'avoir à vous apprendre une mauvaise nouvelle, jeune homme, dit le shérif d'une voix pleine d'onction. Votre patron n'est plus de ce monde. A l'heure qu'il est, il doit être détective en chef là-haut, auprès de Dieu le Père. Il est, en effet, tombé par erreur entre les mains d'un comité qui s'est assigné pour tâche d'élever le niveau des assassins, et on a procédé avec une telle précipitation qu'on l'a pendu... par erreur, naturellement, car c'était à un autre qu'on en voulait.

Patsy n'en croyait pas ses oreilles.

— Ou bien vous mentez, ou bien c'est encore un de vos complots diaboliques, misérable gredin! dit-il enfin d'une voix étouffée.

— Vraiment, je mens? Quand vous seriez dix mille fois Patsy, vous ne sortirez pas de mon cabinet sans que je vous aie cassé le museau, insolent que vous êtes! hurla Luke Wright, qui se précipita furieusement sur le jeune détective.

Patsy attendit tranquillement le choc, quoique son adversaire fût bien plus fort que lui. Mais lorsque Luke Wright voulut l'empoigner, il lui glissa sous les bras en lui détachant un tel coup de pied sur le tibia, que le shérif poussa un hurlement de douleur.

Ses yeux s'injectèrent et il se rua de nouveau sur Patsy.

Mais celui-ci sentait monter en lui une telle colère qu'il en oublia le respect dû à la haute fonction de shérif, sinon à l'homme, et cela d'autant plus aisément que, depuis la nuit où Wright avait essayé pour la première fois d'attenter à la vie de son maître, il s'était juré d'en tirer une vengeance sanglante.

Au moment où le shérif s'élança contre lui, Patsy lui porta un coup de poing dans son estomac, objet de toute sa sollicitude, et le shérif, suffoqué, tomba à la renverse en entraînant dans sa chute son pupitre et l'écritoire, dont le contenu se répandit sur sa figure.

Patsy aurait volontiers pris congé du magistrat sans autre cérémonie, si la table renversée ne s'était trouvée entre la porte de sortie et lui.

Luke Wright s'était relevé péniblement. Il marcha de nouveau sur le jeune homme. La soif du meurtre se lisait dans ses yeux.

Patsy voulut encore recourir à sa manœuvre favorite, qui consistait à glisser sous les bras de l'agresseur; et sa tentative aurait, cette fois comme l'autre, été couronnée de succès si, par malheur, il n'avait heurté la massive écritoire, qui le fit trébucher et tomber sur les genoux.

Il se releva rapidement, mais au même instant le shérif lui saisissait le cou dans ses poings monstrueux.

Le jeune détective essaya, avec l'énergie du désespoir, de se dégager de l'étreinte de son agresseur. Quoi qu'il fît, il n'était pas de force à lutter contre le colosse.

Patsy commençait à perdre connaissance, des lumières multicolores passaient devant ses yeux et il s'effondra en râlant.

Luke Wright, avec un sourire infernal, posa le genou sur la poitrine de sa victime. Son visage, dé-

figuré par la fureur, montrait assez que, sourd à toute pitié, il pousserait jusqu'au bout sa vengeance.

Mais lui, l'homme le plus fort de tout le Kentucky, éprouva tout à coup une surprise qui, pour être sans bornes, ne lui fut pas plus agréable.

Il se sentit empoigné au collet par derrière; une main vigoureuse l'enleva, et il reçut une paire de soufflets si magistralement appliqués qu'il oscilla à droite, puis à gauche. Impossible d'essayer de se défendre; on eût dit que son adversaire jouait à la balle avec lui.

Dès qu'il put se dégager de ce jeu de raquettes, il courut aussi vite que ses jambes le lui permettaient autour de la chambre, espérant arriver à la porte; mais son agresseur ne lui en donna pas le temps. D'un formidable coup de pied, il l'envoya rouler dans un coin. Dans cette chute, il se heurta si violemment la tête contre le mur, qu'il resta inanimé.

Pendant ce temps, Patsy revenait à lui et essayait de se remettre debout. Il regardait, tout abasourdi, la scène désordonnée qui se déroulait devant ses yeux, mais il se rendit bien vite compte de la situation et reconnut son sauveur.

— Maître! bégaya-t-il, il n'était que temps!

Puis il s'évanouit de nouveau.

Le détective lui fit avaler quelques gouttes de whisky et lui en frictionna les tempes, ce qui suffit pour le faire revenir à lui.

— J'entendais déjà chanter les anges du Paradis... Vilaine histoire! dit-il en respirant avec force. Je crois que le drôle pourrait défier un champion de boxe. Mais vous l'avez brillamment arrangé, Maître. J'espère que j'aurai bientôt l'occasion de lui revaloir cela!

— Avant tout, nous allons voir à sortir d'ici le plus vite possible, dit le détective,qui, en examinant l'état dans lequel se trouvait le shérif, avait constaté avec plaisir qu'il n'était qu'étourdi, mais non grièvement blessé.

En retournant à l'hôtel, Patsy raconta au maître tout ce qu'il avait appris à Jackson, et Nick Carter fut sûrement content de son jeune élève, car son visage exprima la plus vive satisfaction.

— Bien travaillé, Patsy! dit-il quand le jeune homme eut achevé. Maintenant tu vas reprendre le premier train pour Jackson et tu amèneras ici le vieux gentleman que tu as découvert. Il va se passer tout une série d'événements surprenants dont les intéressés n'ont pas la moindre idée. Le principal maintenant, c'est de savoir qui a tué Ardita Dealing.

Patsy prit congé de son maître et se rendit à la gare, pour retourner à Jackson par le premier train.

Après le dîner, les deux détectives fumèrent leur cigare tout en dégustant une bouteille de « Californie » premier choix, et Chick raconta à Nick Carter sa conversation avec Haydee Fostern, puis sa rencontre avec Sarcott.

Le grand détective écoutait avec le plus vif intérêt et, de temps en temps, hochait la tête en signe d'approbation.

— Il n'y a qu'à continuer ainsi, dit-il en souriant, tandis que dans ses yeux se lisait la certitude de la victoire. Cette Haydee peut nous être encore plus utile qu'elle ne le croit.

— Hum! je crois que nous sommes sur la bonne piste et que l'assassin s'appelle Terry Sarcott, répondit Chick en riant.

— C'est quelque chose dans ce genre-là, fit le maître avec un sourire énigmatique. Continue seulement comme cela, mon cher Chick et...et il y aura des surprises.

— Qui est-ce qui aura des surprises? demanda le jeune détective, qui ne s'expliquait pas clairement les paroles du maître.

— Des personnes qui sont loin de s'en douter, par exemple, celle qui a tué Ardita Dealing et...et d'autres encore! ajouta Nick Carter en riant.

Chick, tout pensif, se sépara du maître.

— Qu'a donc Nick? se dit-il une fois dans sa chambre, en regardant la lumière tremblotante de sa bougie. Il a une idée de derrière la tête, c'est certain. Il ne dit pas tout! Cependant, pour moi, c'est comme si la culpabilité de Sarcott était démontrée. Pourquoi Nick parle-t-il de surprises? Ma foi, je serai surpris moi aussi, apparemment!

Il se coucha et continua à réfléchir, sans pouvoir trouver d'explication satisfaisante, jusqu'au moment où enfin le sommeil s'empara de lui.

La Diplomatie d'Haydee Fostern.

Le lendemain matin, dès qu'il eut déjeuné, Chick retourna à la maison Dealing.

Ce fut Haydee en personne qui lui ouvrit. Elle le salua aimablement et l'invita à la suivre au pavillon du jardin.

— J'ai beaucoup de choses à vous apprendre, lui dit-elle en chemin, d'un ton plein de promesses.

— Ah? je suis curieux de les entendre.

— Hier soir, j'ai fait une promenade à cheval avec Sarcott.

— Vraiment? Votre amitié marche à pas de géant! dit Chick en riant.

— N'est-ce pas? Il faut dire aussi que Sindorf, ou Sarcott, — pour l'appeler de son vrai nom, — a mis des bottes de sept lieues. Hier soir, il m'a suppliée de lui dire «oui».

— Parfait!

— Naturellement j'ai accepté sa demande, mais à une condition, ajouta Haydee en souriant.

— C'est très bien. Et quelle est cette condition? demanda le jeune détective, très intéressé.

— C'est que mon consentement dépendrait d'un entretien que je voulais avoir avec mon parent, le major Dealing.

«Autre chose: j'ai réussi à savoir d'une façon précise quelles étaient ses relations avec Ardita.

— Mais c'est merveilleux! Alors il vous a avoué son identité?

— Oh non, il n'a pas reconnu qu'il fût Sarcott. Il a pourtant déclaré, en passant, que Sarcott avait été fort calomnié et qu'il valait bien mieux que sa réputation.

— Naturellement, c'est à lui qu'il faut s'adresser pour avoir des renseignements là-dessus! dit le détective en riant. Il n'y a pas de honte à penser du bien de soi-même!

— J'ai donc amené la conversation sur Ardita et il m'a confessé qu'elle était secrètement fiancée à Sarcott, poursuivit Haydee. Bref, je crois pouvoir affirmer en toute certitude que l'assassin de ma malheureuse parente, c'est Sarcott et personne autre!

— Vraiment?

— Oui; écoutez seulement. Sarcott m'a dit qu'il avait rendez-vous avec Ardita dans la nuit de l'assassinat. Ils devaient se retrouver à Hillbury et là contracter un mariage secret, parce que le major Dealing n'aurait jamais consenti à cette union. Naturellement, le coquin me racontait cela comme s'il était Sindorf et qu'il me fît la confidence des amours de Sarcott, son meilleur ami.

— Oui, naturellement. Ainsi il est bien exact que Sarcott est descendu cette nuit-là à l'hôtel Barnum, à Hillbury? demanda Chick, de plus en plus intéressé.

— Oui; mais, d'après Sindorf, Sarcott brûlait tellement de tenir enfin, — disons, les millions du major, continua Haydee avec un rire aigu et méprisant, que, dans son impatience, il ne put se résoudre à attendre et alla à la recontre de sa bien-aimée, sur la route par laquelle elle devait arriver de Roanoke.

«Sur cette route, il ne faisait pas très sombre. Dans la forêt régnait, au contraire, une obscurité presque impénétrable. Après avoir fait plusieurs milles, Sarcott s'arrêta tout à coup, car il venait d'entendre les roues d'une voiture qui venait en sens inverse de lui. A la pensée que c'était Ardita, son cœur battit et le sang lui monta au visage.

— Quelle poésie!

— Notre amoureux, tout enflammé, poursuivit Haydee d'un ton sarcastique, recula jusqu'au bord du chemin sous les buissons, pour attendre la voiture, qui arrivait trop lentement à son gré.

«A la grande surprise de Sarcott, la voiture s'arrêta tout à coup assez près de lui pour qu'il pût distinguer le son des voix. Et effectivement, il distingua une voix de femme, qu'il reconnut aussitôt pour celle d'Ardita.

«— Mon père ne sera-t-il pas surpris? Et que diront les gens? disait cette voix. Je suis sûre que Terry Sarcott ne me pardonnera jamais de l'avoir joué ainsi et de vous épouser, vous, Albany.

«A ces mots, les pensées de Sarcott se brouillèrent, — me dit Sindorf très agité lui-même; — ses oreilles se mirent à bourdonner et des flammes passèrent devant ses yeux. Ce qu'il venait d'entendre l'avait bouleversé au plus haut point. Il connaissait Fanwood et le haïssait déjà depuis longtemps. Cet homme venait lui voler sa fiancée au dernier moment!... Il se sentit envahi par une rage indescriptible, et ce fut du séducteur qu'il résolut de tirer vengeance, non de la perfide qui avait joué avec son cœur. Sans savoir ce qu'il faisait, il se lança hors du buisson où il était caché et se précipita vers la voiture.

— C'est magnifique! dit Chick, on ne peut plus étonné de l'habileté avec laquelle son alliée avait fait parler le coquin. C'est tout simplement admirable que vous ayez pu faire raconter tout cela à Sarcott; il se livre lui-même à la justice, car devant le tribunal on pourra prouver par votre témoignage

qu'à la minute précise où a été commis l'assassinat, il se trouvait sur le lieu du crime.

— Sarcott me dit ensuite, poursuivit Haydee Fostern avec un sourire de triomphe, qu'à l'instant précis où il était encore à quelques pas de la voiture, un coup de feu partit du bord de la route et...

— De quel côté de la route? demanda Chick vivement.

La jeune femme hésita un moment avant de répondre et réfléchit, pour ne pas commettre d'erreur, car elle comprenait que ce détail était d'une extrême importance.

— Du côté droit, c'est-à-dire à côté de Fanwood, dit-elle ensuite d'une voix ferme. A la détonation répondit un grand cri, le cheval prit peur et s'emballa. Sarcott avait été heurté par la voiture et lancé de côté, — à ce que raconte Sindorf; son ami, ajoute-t-il, entendit encore un éclat de rire diabolique qui venait du côté droit de la route. Se remettant bien vite de sa frayeur et de l'étourdissement causé par sa chute, Sarcott se releva et essaya de pénétrer dans le buisson pour saisir l'assassin, quoique à ce moment il ignorât encore si le coup de feu avait vraiment causé mort d'homme.

— Sarcott a vraiment une grande fertilité d'invention, dit Chick en riant. Ce qui m'étonne, c'est que, dans toute cette comédie, il ait joué son rôle sans se couper ni se contredire.

— Par malheur, raconte Sindorf, Sarcott trébucha contre une racine; il tomba et, dans l'obscurité, il perdit son revolver, qu'il venait de tirer de sa poche. Malgré toutes ses recherches, il n'a pu le retrouver.

— Voilà du nouveau! grogna Chick, se rappelant avec une satisfaction toute particulière son aventure près du lac. Pourquoi n'est-il pas retourné le lendemain sur le lieu du crime, pour reprendre ses recherches?

— La perfidie d'Ardita, m'assura Sindorf, avait mis Sarcott hors de lui; il fit serment de ne jamais revoir l'endroit fatal, pour ne pas réveiller son chagrin, répondit Haydee en donnant à ces derniers mots une intonation particulièrement railleuse.

— Eh bien, sa petite histoire est très adroitement combinée, dit Chick, riant toujours. Naturellement, vous n'en croyez pas un mot?

— Je ne dis pas cela, répondit la jeune femme. Par exemple, je ne doute nullement de sa présence sur le lieu du crime au moment de l'assassinat.

— Oh! pour cela, nous en avons même la preuve; car moi, j'ai retrouvé son revolver avec ses initiales T. S. gravées sur la crosse.

Haydee Fostern bondit de son fauteuil, les yeux brillants de la joie du triomphe.

— Il y a mieux encore, poursuivit le jeune détective; nous savons pertinemment que la balle mortelle a été tirée avec ce revolver. Cette balle est juste du calibre, et elle porte la même marque de fabrique que celles qui restaient encore dans le barillet.

— Alors Sarcott est pris, dit la jeune femme d'une voix forte, qui décelait tout autre chose que de la tendresse.

— C'est comme s'il était déjà pendu, dit Chick, fort surpris en lui-même du sang-froid dont la jeune femme faisait preuve.

— Si nous voulons que ce Sarcott soit complètement convaincu d'être l'assassin, il faut maintenant que vous vous prêtiez à une petite comédie, ajouta Chick après mûre réflexion. Il faut que vous consentiez à épouser secrètement Sindorf.

— Je l'ai déjà fait, répondit Haydee sans hésiter, comme s'il s'agissait de la chose la plus simple du monde.

— Mais j'entends qu'il faudra réellement l'épouser, en mariage secret. Il faudra vous laisser enlever par lui, comme il vous l'a proposé.

— Mais cela...pourrait m'attirer des désagréments.

— Soyez sans crainte, nous ne serons pas loin et nous saurons vous défendre. D'ailleurs, vous n'avez pas à aller plus loin qu'à l'autre bout de la ville, où habite le juge de paix Larned.

— Si je suis certaine que vous interviendrez à temps, je veux bien encore faire cette démarche, quelque répugnance qu'elle doive inspirer à une personne de mon sexe. Mais je n'aurai pas de repos avant que l'infâme assassin de ma pauvre Ardita soit entre les mains de la justice, déclara-t-elle avec la plus grande surexcitation.

— Pour cela, vous n'avez pas d'inquiétude à avoir, assura le détective.

Il convint encore avec son alliée de certains détails, tels que l'heure et le moment, puis il prit congé d'elle.

A l'hôtel, Chick retrouva le maître et l'informa, naturellement, de ce qu'il avait appris de la bouche d'Haydee et de ce dont il était convenu avec elle.

Nick Carter, absorbé dans ses pensées, regardait la fumée de son «regalia» avec un sourire singulier.

Il sonna, écrivit quelques lignes sur une feuille de papier à lettre, qu'il mit sous enveloppe et cacheta; puis il donna la lettre avec un paquet au domestique nègre accouru au coup de sonnette.

— John, voilà une lettre qu'il faut porter tout de suite chez le major Dealing, dit-il d'un ton d'autorité.

— Massa major juge lui être tribunal, Massa, répondit le nègre avec un vaste sourire.

— Peu importe; remets cette lettre et ce paquet à miss Fostern et demande un reçu.

— Bien, Massa.

Un quart d'heure après, le nègre était de retour.

— Miss Fostern avoir ouvert elle-même. John avoir donné lettre et paquet et elle avoir signé, dit le noir en son jargon, en présentant le reçu à Nick Carter.

Sur le papier étaient écrits d'une écriture presque virile ces mots:

«Pour le juge Dealing, — Haydee Fostern.»

— Bien. Voilà un dollar, Johnny! Ah, une idée! de quelle main la demoiselle s'est-elle servie pour signer?

— Main gauche, Massa. Avoir écrit très vite. Moi désirer écrire aussi vite avec main droite; mais moi être nègre stupide; n'avoir rien appris.

Nick fit signe au noir de se retirer.

— Eh bien, mon cher Chick, continue tranquillement l'exécution de ton petit plan, dit-il, tandis qu'un sourire satisfait passait sur ses lèvres. Il se pourrait bien que certaines gens assistent à l'enlèvement sans y avoir été invités. Pour quand est-ce?

— Pour demain, dit d'un ton bref Chick, qui ne pouvait s'expliquer la conduite du maître.

Le Mot de l'Enigme.

Le lendemain, le «squire» Larned, juge de paix de Roanoke, était tranquillement assis sous la véranda qui ornait la façade de sa maison et fumait sa longue pipe de terre, ne songeant qu'à prendre de sa précieuse personne le plus grand soin possible.

Tout à coup, il fut brusquement tiré de sa béatitude par l'arrivée d'une voiture qui s'arrêta devant chez lui, et dont il vit, à sa grande surprise, descendre un gentleman et une lady fort élégamment vêtus, qui se dirigèrent vers la véranda.

La maison du juge de paix se trouvait en dehors de la ville et au moins à un mille du Palais de Justice. Le juge n'exerçait que très rarement ses fonctions à son propre domicile; aussi fut-il très surpris que le couple élégant vînt le relancer jusque chez lui.

— Nous désirerions parler au juge de paix Larned, dit le gentleman en s'adressant au maître de la maison, qui quittait son «rocking-chair».

— Inutile alors d'aller plus loin, car je suis le juge de paix en personne, dit Larned avec une grande dignité.

— La loi vous donne qualité pour procéder à la célébration des mariages, n'est-il pas vrai?

— Parfaitement. Quand je noue un lien conjugal, vous pouvez être assuré qu'il durera pour l'éternité. Plus d'un s'en est déjà aperçu à son grand regret, dit le juge de paix en secouant la tête d'un air profond et en aspirant deux ou trois bouffées de sa pipe.

— Eh bien alors, mariez-nous, je vous prie.

— Soit! Le Gentleman et la Lady sont d'âge à ne plus avoir besoin du consentement paternel, dit-il tout bas en regardant le couple; puis il continua à haute voix:

«Quant aux honoraires, c'est cinq dollars chaque fois, mais s'il vous plaît d'ajouter un chiffre devant le cinq, je n'y mettrai aucun obstacle.

Lorsqu'ils furent entrés dans le salon du juge de paix, le fiancé prit la parole.

— Je m'appelle Sebastian Sindorf, et ma fiancée, que voici, est Miss Haydee Fostern. Nous avons tous deux l'âge légal, nous n'avons encore été mariés ni l'un ni l'autre, et je ne connais aucun article de loi qui puisse s'opposer à notre union.

En disant ces mots, il prit un billet de vingt dollars qu'il mit dans la main du juge.

— Bon! ceci n'est pas un obstacle, dit le juge en souriant d'aise et en faisant disparaître au plus vite le billet.

On appela alors Mrs. Larned et la cuisinière, qui assistèrent toutes deux, à titre de témoins, à la cérémonie, qui fut célébrée avec une rapidité rare.

Sindorf, ou plutôt Sarcott, qui se voyait déjà en possession des millions de son beau-père, se tourna d'un air triomphant vers sa jeune femme et esquissa une tentative, d'ailleurs infructueuse, pour la serrer dans ses bras et lui donner le baiser des épousailles.

Mais une seconde voiture venait de s'arrêter devant la maison du juge de paix. La porte s'ouvrit violemment et deux hommes se précipitèrent dans la salle.

C'étaient Chick et le major Dealing.

Lorsque Haydee les reconnut, elle se tordit les mains avec désespoir et se mit à sangloter.

— Dieu du Ciel! s'écria-t-elle d'une voix tremblante. Nous avons été trahis! C'est mon parent, le major Dealing.

— Peu importe, ma chérie! dit le jeune époux de sa voix la plus tendre, quoiqu'il ne se sentît pas très rassuré. Ceux que Dieu a unis, personne au monde, même le major Dealing, ne peut les séparer.

— Voilà l'homme en question, dit le juge Dealing en désignant Sarcott du doigt.

D'un bond, le jeune détective se trouva aux côtés du joueur.

— Arrière, vous! ou je...

Avant que Sarcott eût pu achever sa phrase, Chick avait tiré de sa poche une paire de menottes en acier et les lui avait passé aux poignets.

Furieux de cette infamie, comme il disait, Terry Sarcott s'écria, le visage cramoisi de colère:

— Comment pouvez-vous avoir l'audace, Juge Dealing, de me faire traiter d'une façon si indigne par ce misérable policier? Voulez-vous donner immédiatement l'ordre qu'on m'enlève ces liens?

En même temps, Haydee Fostern, qui avait d'abord reculé d'un pas et regardé toute la scène avec une profonde stupeur, se jeta en se tordant les mains entre Chick et Sarcott, et s'écria avec l'accent du plus profond désespoir:

— Mon mari! oh, mon mari! qu'a-t-il donc fait?

— Misérable fille! Cette chose insensée serait-elle possible? Serait-il vrai que vous ayez pu vous oublier assez pour épouser ce scélérat? s'écria Dealing, tandis que les veines de son front se gonflaient de colère.

— Haydee est ma femme, c'est exact, déclara Terry Sarcott, qui avait recouvré tout son sang-froid. Vous feriez bien de faire enlever au plus vite les menottes à l'homme qui se trouve maintenant faire partie de votre famille. Songez au scandale que cela fera dans tout le Kentucky, quand on saura que le gendre du juge Dealing a été traité d'une façon aussi ignominieuse.

— Coquin... misérable! cria le major, dont ce cynisme redoublait la colère. J'espère bien vous voir pendre haut et court, assassin de ma fille!

Terry Sarcott parut un moment abasourdi, mais il reprit vite son audace:

— Comment? Quoi? dit-il d'un ton railleur. C'est pour cela qu'on m'a arrêté? Ha, ha, ha!

Puis, continuant à rire bruyamment, comme s'il s'agissait d'une excellente plaisanterie, il dit à sa jeune femme, qui restait comme pétrifiée:

— Avez-vous entendu de quoi on m'accuse, Haydee? Ha, ha, ha! Sûrement vous n'auriez jamais cru qu'il y ait des gens qui puissent m'accuser, moi, d'avoir assassiné votre cousine? Ha, ha, ha!

— Je ne sais vraiment que croire, dit à mi-voix Haydee tout en jetant un regard à Chick.

Chick comprit ce regard et intervint.

— Assez de comédie comme cela, Terry Sarcott. Votre culpabilité est évidente.

— Terry Sarcott, balbutia Haydee Fostern, comme si elle ne pouvait en croire ses oreilles. Cet homme n'est donc pas Sebastian Sindorf?... C'est ce misérable de Terry Sarcott? Non, non, c'est impossible! Dites-moi que vous vous êtes trompé, Chick! implora-t-elle.

Mais au lieu de nier son identité, Terry Sarcott, pris d'une colère folle, se tourna vers le détective.

— Misérable policier! cria-t-il en grinçant des dents et en lançant des regards fulgurants au détective.

— Ne vous emportez donc pas inutilement, interrompit Chick en tirant de sa poche le revolver aux initiales T. S. et en le montrant au prisonnier. De vous on peut tout attendre, sauf le bien. Vous allez peut-être nier que vous étiez à Hillbury la nuit du crime et que vous avez quitté l'hôtel Barnum vers 9 heures du soir?... Vous refuserez peut-être aussi de reconnaître que vous vous êtes rendu sur la route de Roanoke? Et ce revolver avec les initiales T. S. n'est sans doute pas à vous? Non, un homme d'honneur comme vous, dont jamais un mensonge n'a souillé les lèvres, ne reconnaîtra pas être le propriétaire de cette arme qu'il n'a jamais vue? dit d'un ton sarcastique le jeune détective.

— Sûrement, je le nie! s'écria le joueur les yeux étincelants. Ce revolver n'est pas à moi mais à... à quelqu'un d'autre. Je reconnais m'être trouvé cette nuit-là sur la route de Roanoke, mais je jure par tous les saints du Paradis que ce n'est pas moi qui ai tiré ce fatal coup de feu.

— Je vous ferai remarquer que chacune de vos paroles peut être invoquée contre vous! dit le juge d'un ton sévère. Je crois que ce que vous avez de mieux à faire, Mr. Carter, c'est de remettre votre prisonnier entre les mains du shérif.

Le major n'avait pas achevé que la porte se rouvrait et trois hommes entraient dans la salle. Deux de ces hommes étaient Nick Carter et Patsy.

Leur compagnon, personnage à barbe grise, s'avança vers Dealing la main tendue et lui dit d'un ton cordial:

— Mon cher Chester, comment allez-vous? Je viens de chez vous, où je n'ai trouvé que votre femme Amelia. Elle n'a pas été médiocrement surprise de nous avoir arriver, ma fille et moi!

Le major regardait le nouveau venu comme s'il apercevait un revenant. Il restait immobile et ne trouvait pas un mot à répondre.

— Voyons, Chester, vous n'avez pas oublié Joshua Fostern, le père adoptif de votre excellente femme, que j'ai conduite à l'autel le jour où vous l'avez épousée? dit le vieillard, fort étonné de l'attitude du major et cherchant à rappeler en lui des souvenirs qui semblaient éteints.

— Aussi vrai qu'il y a un Dieu, c'est Joshua Fostern! s'écria Dealing avec une profonde émotion, et elle — cette femme! — disait que vous étiez mort?

Et le major désignait la jeune femme, qu'il avait regardée jusqu'alors comme sa parente.

Celle-ci était restée immobile, sans prononcer une parole de plus en faveur de Sarcott. Au contraire, on lisait sur son visage l'horreur indicible que lui inspirait le joueur. Lorsque le major parla, une extrême confusion se peignit sur ses traits.

— Ce jeune homme, dit le vieillard en montrant Patsy, m'a, en effet, dit qu'une personne avait eu l'audace de se faire passer pour Haydee Fostern. Ma fille Haydee — la vraie — est en ce moment dans votre maison, mon cher Chester.

Tous les yeux se tournèrent alors vers la jeune femme. Mais celle-ci ne perdit pas contenance et ne baissa pas ses regards.

Sarcott, dont les yeux sortaient de leurs orbites, semblait frappé de paralysie. Evidemment il ne comprenait rien au tour qu'on lui avait joué.

Mais lorsqu'il finit par se rendre compte de la comédie dont il avait été la dupe, il se précipita comme un tigre vers la jeune femme et lui cria:

— Démon, qui donc êtes-vous?

— Je crois qu'il est inutile de dissimuler plus longtemps mon secret, dit la femme d'une voix calme, en s'éloignant du joueur avec mépris.

«Je vous jure, Mr. Dealing, que je ne cherchais pas à vous causer de désagréments. C'est uniquement pour démasquer un monstre à figure humaine que je vous ai trompé et que je me suis introduit dans votre maison en me faisant passer pour la fille de votre vieil ami Joshua Fostern. Si j'ai eu tort, je subirai le châtiment sans protester, mais le misérable assassin de votre fille Ardita, — c'est lui!

Et de sa main étendue, elle désignait Terry Sarcott, tandis qu'une expression de triomphe infernal emplissait ses yeux sombres.

— Menteuse infâme, qui donc êtes-vous? hurla le joueur, qui semblait n'être plus maître de lui.

Il rassemblait toutes ses forces pour se débarrasser de ses entraves.

La jeune femme, frémissant de tous ses membres, tant sa surexcitation était grande, vint se camper devant lui. Ses traits exprimaient une haine sans bornes. On eût dit la déesse de la Vengeance.

— Vraiment, vous ne devinez pas qui je suis? dit-elle d'une voix sifflante.

Terry Sarcott recula d'un pas comme devant un spectre et chancela.

— Dieu tout-puissant! si vous n'étiez pas morte, alors... alors!

— Terry Sarcott, vous vous trompez! La femme que vous avez abusée et que vous avez voulu assassiner lorsque vous avez été fatigué d'elle, cette femme n'est pas morte... elle vit... c'est elle qui est devant vous! dit la fausse Haydee avec un calme sinistre.

«Le poignard avec lequel vous avez voulu me percer le cœur a glissé sur une côte. Vous m'avez fait une blessure terrible, mais, pour mon malheur, vous ne m'avez pas tuée! Comme vous le voyez, j'en suis revenue, et, depuis ma guérison, je vous cherche dans tout le Kentucky, pour tirer de vous une vengeance terrible et vous livrer à la justice.

Un cri aigu, un cri de folie jaillit des lèvres du misérable ainsi démasqué, et tout son corps trembla de fureur.

— Ah, ah! démon! vous ne jouirez pas de votre triomphe! Vos lèvres, seront scellées à jamais! cria-t-il d'une voix rauque.

D'un bond, il fut près de son ancienne femme, qui chercha en vain à lui échapper.

Chick, qui avait deviné l'intention du scélérat, accourait aux côtés de la malheureuse femme pour la défendre.

Mais le jeune détective arriva trop tard.

Avant qu'il pût arrêter l'homme, celui avait soulevé ses mains enchaînées et, de ses menottes d'acier, il avait frappé avec une violence décuplée par la rage les tempes de la malheureuse, qui tomba couverte de sang, en poussant un cri lamentable.

— Canaille! cria Chick au comble de l'indignation.

D'un coup de poing formidable sous la mâchoire, il fit tomber le joueur à la renverse.

Patsy courut secourir la pauvre femme.

Elle était évanouie. Il lui posa la tête sur des coussins, banda sa blessure et fit glisser entre ses dents quelques gouttes d'eau-de-vie.

Le pacifique squire Larned et son épouse étaient ahuris du drame qui se déroulait chez eux.

Au bout de quelques instants, la blessée rouvrit les yeux.

Elle regarda en face Nick Carter qui était, lui aussi, agenouillé à ses côtés.

— Oh, je sens que c'est la fin! dit-elle péniblement en refermant les yeux.

En effet, le coup terrible l'avait blessée mortellement, ainsi que Nick Carter le constata avec peine. Il fit, du moins, tout ce qu'il put pour prolonger la vie de la victime.

Elle rouvrit bientôt les yeux et essaya de parler; sa voix était faible comme un souffle:

— Et maintenant, avant de paraître devant le Tribunal du Très-Haut, je veux avouer tout ce que j'ai fait, murmura-t-elle.

— Je sais déjà tout ce que vous avez à avouer, Madame, dit le détective à demi-voix.

Une légère rougeur monta au visage de la malheureuse. Elle poursuivit, en essayant de se redresser:

— Je l'ai compris quand... vous êtes entré avec... cet homme, et qu'il a déclaré... être Joshua Fostern... Mais je veux que la vérité soit connue... quand ce ne serait qu'à cause de ce malheureux Fanwood!

Elle retomba épuisée sur les coussins.

Aucun des assistants n'avait compris un mot de ce court entretien à voix basse.

Les détectives la soulevèrent avec précaution et la déposèrent sur un sofa.

Nick Carter se tourna alors vers Mr. Dealing et lui dit d'un ton grave:

— Major, le meurtrier de votre fille Ardita est dans cette chambre!

Le juge était resté immobile; son visage avait pris une expression menaçante et il avait suivi toute la scène avec des yeux farouches.

Quand le détective eut parlé, ses regards se tournèrent involontairement vers Terry Sarcott, toujours étendu sans connaissance sur le plancher.

— Non, ce n'est pas lui le meurtrier, dit Nick Carter, qui s'attendait bien à ce que le major accusât Sarcott avant tout autre. C'est cette malheureuse femme, honteusement trompée, qui est la vraie coupable. La personne qui a tué votre fille était gauchère, or cette femme, que vous preniez pour votre parente, est gauchère. Terry Sarcott ne l'est pas.

— Mais les initiales du revolver? dit le major, qui semblait sortir d'un songe et ne pouvait arriver à comprendre ce que lui disait le détective.

Les assistants regardaient, avec une horreur mêlée de pitié, la lamentable créature qui, poussée par sa triste destinée, avait exercé une si terrible vengeance.

— Mais quelle raison cette femme pouvait-elle avoir de tuer ma pauvre fille, qui sûrement ne lui avait fait aucun mal de sa vie? s'écria le major.

— Elle vous racontera son histoire elle-même, dit Nick Carter brièvement.

Il s'approcha de la blessée, fit de nouveau tomber quelques gouttes de whisky entre ses lèvres et lui en frictionna le front et les tempes. Au bout de quelques minutes, elle ouvrit les yeux et essaya de se redresser. Vivement Patsy lui glissa un coussin sous le dos.

— Oui, je veux essayer. Je veux tout avouer, car je suis la seule coupable, dit la blessée d'une voix faible.

Les assistants ne quittaient pas des yeux la blessée, qui reprit après un instant:

— C'est pour une autre femme que Sarcott m'a quittée peu de temps après notre mariage. Malgré tous ses défauts, je l'aimais d'un amour sans bornes et sa trahison me rendit folle de jalousie.

«Je l'ai suivi de ville en ville et j'ai vu comment il trompa et abandonna l'une après autre toutes les femmes qui l'écoutèrent, jusqu'à ce qu'enfin il rencontrât ici, à Roanoke, Ardita, la fille du major Dealing.

«Sarcott avait déjà recherché les bonnes grâces de la jeune fille plusieurs années auparavant, et elle n'avait pas été indifférente à ses avances. Il se proposa alors de l'épouser parce qu'elle était fille de millionnaire et que l'argent a toujours été le mobile de toutes ses actions. Sarcott savait que je le suivais. Il n'ignorait pas que, dans l'état d'excitation où je me trouvais, j'étais capable de tout; il résolut donc de me mettre hors d'état de nuire, avant de monter à l'autel avec Ardita.

«Il me dit qu'il était las de toutes ses erreurs et qu'il ne pouvait trouver le vrai bonheur qu'à mes côtés. L'amour rend aveugle; je fus assez insensée pour ajouter foi à ses paroles.

«Il vint avec moi à Buffalo. Nous y étions depuis peu de temps, lorsqu'il tenta de m'assassiner. Croyant que j'étais morte, il partit, sans s'occuper davantage de moi. Mais son hideux projet n'avait pas réussi. Des voisins compatissants me trouvèrent dans mon lit, baignée dans mon sang. Ils me portèrent dans un hôpital, où l'on me guérit après de longues semaines, me rendant ainsi une vie qui ne devait plus être consacrée qu'à la vengeance.

«Quand j'eus quitté l'hôpital, je me mis en quête de Terry Sarcott. Je changeai mon teint par des procédés dont j'ai le secret, et je fis teindre mes cheveux en gris. Vous voyez que j'ai réussi à me déguiser si complètement que mon propre époux ne m'a pas reconnue. Je me mis donc à sa poursuite et ne le lâchai plus d'une semelle.

«Pendant cette nuit funeste, où il attendait Ardita Dealing à Hillbury pour l'épouser secrètement, j'étais tout près de lui.

«Au moment où la nuit tomba, je le perdis de vue. Je me doutai qu'il avait pris la route de Roanoke et, sans hésiter, je partis pour le rejoindre. J'étais dans un état d'agitation extraordinaire. Je sentais, j'étais sûre que, si je le rencontrais, je le tuerais avec le revolver qu'il m'avait donné autrefois et que, presque inconsciemment, j'avais sorti de ma poche. Je m'écartai sur le bord de la route pour retrouver un peu de calme, lorsque j'entendis une voiture approcher: dans la voiture un homme et une femme causaient.

«Je ne me doutais nullement que c'était Fanwood qui se trouvait à côté d'Ardita, car il faisait déjà beaucoup trop nuit pour que je pusse distinguer ses traits. Je fus donc convaincue que j'avais devant moi Ardita et mon perfide époux, qui se rendaient tous deux chez le juge de paix le plus proche, pour faire procéder à leur mariage.

«Lorsque je vis un homme dans la voiture, tout mon être se révolta et une voix intérieure, à laquelle je ne pus résister, me cria:

«— Tue-le! tue-le! Ne le laisse pas abuser cette pauvre fille!

«Je tirai — aussi vrai que Dieu me voit à cette heure suprême! — je tirai sur l'homme qui avait été mon époux; je ne voulais pas atteindre la pauvre fille qui ne m'avait jamais rien fait.

«Mais c'est le Destin qui a conduit ma main, sans nul doute. A la détonation de mon arme répondit le cri sourd d'une voix de femme, puis le cheval s'emballa et partit au galop, et moi je restai là, avec le remords d'avoir tué une enfant innocente!

La blessée n'avait pu parler qu'au prix des plus grands efforts. Elle s'interrompait parfois pour rassembler ses forces. Tout à coup elle retomba sur ses coussins, un râle sourd sortit de sa gorge, et elle perdit connaissance.

Elle était trop faible pour résister encore longtemps à de telles émotions. Les détectives s'empressèrent de lui faire respirer des sels.

Bientôt la malheureuse femme rouvrit les yeux et continua péniblement:

— Je n'ai plus que peu de chose à dire... Lorsque je m'aperçus, à ma grande terreur, que Sarcott avait échappé à ma vengeance et que c'était une innocente jeune fille qui était tombée victime de mes coups, je me jurai que personne autre que mon infâme époux ne payerait ce crime de sa vie. Je me rappelai que nos noms commençaient par les mêmes initiales, c'est pour cela que j'abandonnai sur le lieu du crime le revolver aux initiales T. S., ancien cadeau de mon mari, pensant bien qu'on retrouverait l'arme et que les initiales qui y étaient gravées feraient croire qu'elle appartenait à Terry Sarcott.

«Mon plan aurait sûrement réussi si l'affaire était tombée entre les mains d'autres détectives. Je ne pouvais naturellement pas me douter que, par un effet de la volonté du Ciel, ce serait le plus grand et le plus célèbre détective d'Amérique que le major Dealing chargerait d'éclaircir ce mystère.

«Les regards pénétrants de Nick Carter ont remarqué ce qui aurait échappé à tout autre. Il ne se laissa pas abuser un instant par la ruse que j'avais imaginée pour perdre mon mari. Et maintenant je suis heureuse que... cela se soit passé ainsi. Au moins le jeune Fanwood... n'aura pas à souffrir davantage... et à moi... la miséricorde divine... pardonnera ce que...

Elle ne put achever. Ses dernières paroles avaient été prononcées d'une voix à peine distincte. Elle avait fermé les yeux, puis perdu de nouveau connaissance, et sa tête retombait inerte sur ses épaules. Elle ne devait pas revenir à elle. Pendant trois jours elle fut en proie à une fièvre délirante, dont la mort vint enfin la délivrer.

Terry Sarcott eut le sort qu'il méritait si bien. S'il était innocent du meurtre de la pauvre Ardita, il s'était rendu coupable d'assassinat sur la personne de sa malheureuse femme et il avait pris part aux différents attentats commis contre Nick Carter.

Le jury, réuni le jour même des funérailles de sa femme pour décider de son sort, ne fit pas traîner les choses en longueur.

On entendit les témoins et, quelques instants après, Terry Sarcott terminait au bout d'une potence sa carrière de joueur et d'assassin.

Mais ce ne fut pas son ami Luke Wright, qui était également chargé des exécutions, qui eut à lui rendre ce dernier service. Le shérif n'était pas encore remis de sa chute contre la muraille.

Pendant la délibération du jury, Nick Carter vint lui rendre visite. Luke Wright était au lit, la tête entourée de bandeaux. Le détective approcha une chaise et dit:

— Luke Wright, vous êtes un grand scélérat et vous mériteriez le même sort que votre complice Terry Sarcott. J'ai contre vous des preuves qui vous casseraient les reins si je les produisais.

«Si vous n'étiez pas titulaire d'une fonction publique, dont votre déshonneur entraînerait la décon-

sidération, je laisserais la justice suivre son cours. Entre un assassin et vous, il n'y a pas de différence, car vous êtes l'instigateur des différents attentats dirigés contre moi.

«Je n'ai qu'une chose à vous dire. Si, dans huit jours, vous n'avez pas disparu pour toujours de Roanoke et du comté de Brushitt, je vous fais arrêter et condamner.

Les paroles de Nick Carter durent faire une profonde impression sur Luke Wright, car il disparut le lendemain; mais, au grand désespoir des habitants du comté de Brushitt, la caisse publique dont il était chargé et qui contenait une somme considérable, disparut avec lui.

Ce fut un rude coup pour les fraudeurs. Un second coup, encore bien plus dur, vint les frapper lors de l'élection du nouveau shérif.

En compensation de sa détention injustifiée, Albany Fanwood fut élu shérif à une forte majorité, et le jeune homme remplit ses fonctions avec un tel zèle et une telle sévérité que les «hommes des bois» durent bientôt reconnaître qu'ils n'avaient rien à gagner à se révolter davantage contre les lois.

Les plaintes contre les fraudeurs devinrent de plus en plus rares, et le Gouvernement eut toutes les raisons du monde d'être enchanté du nouveau shérif.

Nick Carter revint à New-York avec ses deux collaborateurs le lendemain même de l'exécution de Terry Sarcott.

D'autres affaires les y attendaient.

Le maître ne s'était donc pas trompé en disant, au début de cette enquête, qu'ils se trouveraient cette fois en présence d'adversaires audacieux et perfides. La vie des trois détectives — celle de Nick Carter en particulier — avait été plus d'une fois en danger. Malgré tout, il avait trouvé la solution de l'énigme et s'était acquis ainsi la reconnaissance éternelle du major Dealing et de sa famille.

— FIN. —

Le prochain fascicule (No. 113) contiendra:

Le Mystère de la Maison Blanche.

CURIOSITÉ

Sâr Dubnotal Le Grand Psychagogue Publie ses Mémoires relatifs aux résultats merveilleux qu'il a obtenus par la pratique des sciences secrètes Hypnotisme, Magnétisme, Suggestion, Auto-Suggestion, Spiritisme, Somnambulisme, Télépathie, Télepsychie, Lévitation, etc.

Les Mémoires de Sâr Dubnotal paraissent chaque vendredi, à partir du 15 Janvier 1909, en fascicules de 32 pages, grand format, à 0 fr. 25.

En vente chez tous les Libraires et Marchands de Journaux ou à notre Maison

NOUVEAUTÉS

VIENT DE PARAITRE : LE QUATRIÈME VOLUME DE

Nick-Carter et de Buffalo-Bill

Chaque volume contient les fascicules nos 76 à 100 et coûte :

En Reliure ordinaire, très soigné. Couverture bleue ou marron..... 8 francs
En Reliure de luxe, doré sur tranche. — ..... 10 francs

Les trois premiers volumes de chaque ouvrage existent toujours aux mêmes prix et conditions.

SCIENCE et **MAGIE**

Il n'existe pas de livre plus merveilleux à connaître, parce qu'il fournit les moyens d'obtenir telle faveur que l'on désire, de découvrir les secrets les plus cachés, de savoir ce qui se passe dans les maisons, de connaître les tours de finesses des bergers, de donner le dégoût des alcools et de guérir l'ivrognerie, d'avoir pendant le sommeil les visions de l'avenir, de faire suivre les animaux et les hommes, de se faire aimer, de prendre à la main, les lièvres, les oiseaux et les poissons, de guérir les morsures de serpent, de faire disparaître les taches de rousseur, de connaître les philtres magiques, triomphateurs de l'amour. Les secrets des guérisons de toutes les maladies, les nouvelles pratiques des envoûtements, etc., etc. — Prix 2 francs.

Franco par la Poste, pli fermé, 2 fr. 50.

Ecr.: Mme GUÉRIN, 17, rue Laferrière, Paris.

Couvertures : Nous rappelons à nos Lecteurs que nous vendons séparément des couvertures bleues ou marron, pour les quatre premiers volumes de BUFFALO-BILL et de NICK-CARTER, au prix de 1 fr. 25 chacune.

A. Eichler, édit., impr., Paris.

Le Gérant: Salmon.

Nick Carter

Le plus grand Détective d'Amérique.

Les meilleures et les plus captivantes histoires de détective qui existent, et telles qu'aucun lecteur français ne voudra laisser passer l'occasion de les connaître.

Les fascicules déjà parus contiennent les récits suivants:

1 Un Maitre du Crime.
2 L'Affaire Carruthers.
3 Inez Navarro.
4 Le Serment fatal.
5 La Pointe du Poignard.
6 Dans le Brouillard.
7 Un Voisin mystérieux.
8 La Victime d'un Empoisonneur.
9 Un Malade dangereux.
10 Les Pires Voleurs de New York.
11 Le Prince des Bandits du Grand Monde.
12 La Pension meublée de Madame Durk.
13 Le Mystère du Téléphone de l'Hudson.
14 Un Meurtre sur le Grand Chemin.
15 Un Colis macabre.
16 Un périlleux Voyage.
17 La Piste sous les Eaux.
18 Le Banc des Témoins.
19 Une Nuit dehors.
20 La Chasse aux Documents.
21 Une Effraction bien faite.
22 Le Docteur Quartz.
23 L'Homme aux Nerfs d'acier.
24 Les Assassins du Grand Hôtel.
25 Les Aventures d'un Pendu.
26 La Haine d'une Sorcière.
27 Le Diable dans une Maison de Fous.
28 Un singulier Nœud coulant.
29 La dernière Partie du Docteur Quartz.
30 Un Compagnon suspect.
31 La Cité du Lac Michigan.
32 Les Voleurs de Cadavres.
33 Sur le Chemin des Coyotes.
34 Un Maitre Chanteur femelle.
35 Dans l'Hypnose.
36 Un Complot anarchique.
37 Les Initiales mystérieuses.
38 Un lugubre Problème.
39 Un Enlèvement énigmatique.
40 Les Compagnons du Crime.
41 César, le Chien Détective.
42 La Locomotive No. 13.
43 Les Empoisonnements de l'Alameda.
44 Le Bouge de Mammy Tooter.
45 Un quadruple Assassinat.
46 Les Fraudeurs de Detroit, Michigan.
47 Les Voleurs d'or de Grubstake-Mine.
48 La Cigarette révélatrice.
49 L'Araignée rouge.
50 Turklinken-Joseph.
51 La Piste sanglante.
52 Le Vol de l'Étoile en diamants.
53 Les Voleurs de la Voie ferrée.
54 Le Voleur volé.
55 Le Crime d'un Docteur.
56 Hook Max.
57 Une périlleuse Aventure.
58 Les Conjurés de Brookville.
59 Le Testament de Mr. King.
60 Une Captation d'Héritage.
61 Un Plan diabolique.
62 La Chasse aux Millions.
63 Le Choc électrique.
64 La Duchesse enlevée.
65 Keno Mc Call; Histoire tragique d'un Suicide.
66 Le Piège mortel.
67 L'Énigme siamoise.
68 Les Joyaux de Mr. Hackett.
69 Un Tripot dans Bowery.
70 Un Tramway dangereux.
71 Au Casino de Palm Beach.
72 Une Victime de la Science.
73 L'Assassinat mystérieux de Fall River.
74 Patsy dans le Far-West.
75 L'Assassinat du Clergyman.
76 L'Oeil du Diable.
77 Un Mystère chinois.
78 La Maison de sept Démons.
79 La Reine des Sept.
80 Une Empreinte énigmatique.
81 Les Adorateurs du Diable.
82 Descente de Dazaar aux Enfers.
83 Le Dernier de mystérieux Sept.
84 Revenu de la Tombe.
85 Un Pacte avec Dazaar.
86 Mort de Dazaar.
87 Le Club des Treize.
88 Les Voleurs d'Enfants de San-Francisco.
89 La Grève à Pullmann, Chicago.
90 Un Cadeau de Noce.
91 Les Voleurs de Fret.
92 Un Forgeur de Chèques.
93 La Broche asphyxiante.
94 Le Meurtre de „L'Impératrice".
95 Un bizarre Instrument de Meurtre.
96 La Mort bleue.
97 Les Millions de Mr. Glassford.
98 Sur une fausse Piste.
99 Les mystérieux Six.
100 Les Révélations d'une Rétine.
101 Les Forgeurs de Testaments.
102 Le Masque vivant.
103 Une Nuit de Veille.
104 Les fausses Gouttes de sang.
105 Une Trouvaille macabre.
106 Le Handicap.
107 Le Bouton de Manchette.
108 Un faux Mariage.
109 Les Bains turcs.
110 Dans les Bas-Fonds de New-York.
111 Un Escroc génial.
112 L'Assassin d'Ardita.
113 Le Mystère de la Maison Blanche.
114 Les Spectres du Baron Moutoushimi.
115 Une Razzia.
116 Le Donjon de la Faim.
117 Les Esclaves blancs.
118 La dernière Victoire de Moutoushimi.

Dans le cas où l'on ne trouverait pas dans sa localité les fascicules déjà parus, s'adresser directement, en joignant 0,25 par fascicule, à la Maison

A. Eichler, imprimeur-éditeur, **Paris,** 41, Rue Dauphine.
New-York, 33 First Street. **Londres,** E. C., 290 Old Street.